



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News	5
Devinettes sur la Paracha	9
Boï Kala.....	11
Bait Neeman.....	13
Autour de la table du Shabbat.....	20
Bnei Shimshon	22
Bnei Or Ahaim.....	26



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN

PARACHA NASSO 5784

LA BENEDICTION

Après avoir exposé l'énoncé des 3 groupes qui composent les tribus de Levi, la Paracha aborde le problème de la Sota (la femme soupçonnée d'adultère), de la bénédiction des prêtres devenue traditionnelle, l'inauguration du sanctuaire et la description des offrandes présentées en hommage à l'Éternel par les princes chefs des tribus.

LA BENEDICTION DES PRÊTRES

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : parle ainsi à Aaron et à ses fils. Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël. Vous leur direz « Que l'Éternel te bénisse et te protège » « Que l'Éternel face rayonner son visage sur toi et te soit bienveillant » « Que l'éternel te manifeste un visage favorable et t'accorde la paix ». Cette formule devenue traditionnelle est impressionnante par la manière dont elle est transmise lors de l'office du matin. Il est d'usage et de ne pas regarder les Cohanim revêtus de leur Talith qui recouvre leurs mains tendues vers le public, afin que les fidèles sachent que la bénédiction leur vient de l'Éternel et non pas du pouvoir des prêtres. Certaines personnes tournent le dos aux Cohanim, à tort, au lieu de leur faire face pour accueillir la bénédiction divine.

La véritable signification et la puissance de la birkat Cohanim (bénédiction des prêtres) échappe à notre entendement. Mais déjà sa formulation et le commentaire qu'en donnent nos maîtres, sont à eux seuls une indication de toutes les implications qu'elle suggère. La birkat Cohanim couvre 3 niveaux : les besoins matériels, l'aspiration à la spiritualité et la recherche de la paix. Elle se compose des 3 versets, formés successivement de 3 mots, 5 mots et 7 mots.

« Que l'éternel te bénisse et te protège » face aux dangers, de l'extérieur mais en même temps une protection contre nous-mêmes et nos mauvais instincts. « Que l'Éternel illumine sa face... » les biens matériels n'ont de sens que s'ils nous permettent de réaliser notre vie intérieure ; c'est pourquoi nous avons besoin de la lumière divine pour accéder aux vérités supérieures et gérer harmonieusement notre vie. « Que l'Éternel te manifeste un visage favorable et te donne la paix » Sans paix, la vie n'a pas de valeur.

LES VERTUS DES BENEDICTIONS.

Comme dans d'autres langues, le même mot peut avoir différentes significations selon le contexte, ou la même racine avec des nuances différentes.

C'est le cas du mot bénédiction : Lorsqu'on dit que Dieu bénit l'homme, cela signifie tout ce qui a été exposé à propos de la bénédiction des prêtres, à savoir que Dieu octroie le bien aux hommes, assure la protection des biens et des personnes, accorde des progrès dans tous les domaines de la vie : santé, travail, loisirs... mais que signifie « bénir Dieu ? » L'homme a-t-il un pouvoir quelconque pour pouvoir bénir Dieu ; ce qui laisserait entendre que Dieu a des besoins que l'homme pourrait combler ! C'est pourquoi traduire la formule hébraïque « baroukh atta » par « Béni sois-Tu » est un véritable contresens. Il est plus juste de traduire « baroukh atta » par « Tu es Béni » qui exprime une évidence, que Dieu est parfait et qu'Il est la source de toutes les bénédictions comme le rappelle l'auteur de Lekha Dodi « *ki Hou Mekor-Haberakha* » (J. Kohn)

En Le bénissant, nous exprimons à Dieu notre reconnaissance et notre gratitude pour tout le bien dont Il nous comble. Selon l'un de nos maîtres, « Bénir Dieu » signifie aussi que nous prions pour que la Volonté de Dieu se réalise sur terre, notamment, la venue du Messie et la rédemption de l'humanité. Bénir Dieu c'est aussi faire que Son Nom soit loué, glorifié, exalté, élevé, vénéré, magnifié et célébré, comme cela est dit dans le *Kaddish*.

La formule de bénédiction exprime une tout autre relation de l'homme à Dieu. Lorsque Dieu souhaite une grande œuvre qui puisse se développer dans la suite des temps, et la voir prospérer, l'homme prie pour sa réussite et de ce fait, il participe, en quelque sorte, à la réalisation de l'objectif de Dieu en vue du progrès de la civilisation. Cela aussi s'appelle "Bénir Dieu !"

Le mot Berakha s'écrit en hébreu en 4 lettres dont les trois lettres de base B= 2, R=200, KH=20 ont une valeur numérique égale à 2 ou à des multiples de 2, symbole de multiplication, d'élargissement d'augmentation dans la vie, symbolisée par la lettre Hé qui par sa prononciation est symbole de souffle, à la fois le souffle divin qui donne la vie, et le souffle de notre vie biologique et spirituelle.

BENIR AUTRUI.

La tradition nous enseigne que même la bénédiction de tout un chacun a une grande valeur ainsi qu'il est dit « *al tehi birkat hédiott kala be'éneikha : que la bénédiction d'un homme du commun ne soit pas légère à tes yeux* » cela veut dire que toute bénédiction a de la valeur. Souhaiter une bonne journée a de la valeur, si cette bénédiction n'est pas conventionnelle. Les parents ne savent pas combien ils aident leurs enfants qu'ils aiment lorsqu'ils les bénissent, en particulier le Chabbat et les jours de fête.

Cependant la tradition nous enseigne que la bénédiction de nos sages, de nos maîtres même décédés a une plus grande valeur et peut même réaliser des miracles. C'est ce qui explique l'engouement pour les pèlerinages sur les tombes de nos Tsadikim : que ce soit pour la guérison d'un malade ou la réussite dans les affaires ou même dans des examens. Cela montre que la bénédiction obtenue de la part d'un Tsadik est efficace et résout bien des problèmes que la médecine où la science ne résout pas.

La bénédiction est une **Segoula**, un trésor et un élixir unique en son genre dans la mesure où la personne se prépare à l'accueillir avec toute la ferveur de son être. Les fidèles sont conscients que la qualité de leur vie, la réussite dans le domaine matériel et spirituel dépendent de la bénédiction divine. Les gens recherchent la bénédiction qu'ils essaient d'avoir par l'intermédiaire de saints hommes qui consacrent toute leur vie à l'étude de la Torah et au bien-être du peuple. En fait, quelle est la signification profonde de la bénédiction que nous attendons de l'Eternel ? Le monde est régi par des lois naturelles de cause à effet. Par la bénédiction divine, l'individu aussi bien qu'Israël dans son ensemble échappent au déterminisme d'un destin aveugle.

Grâce à Abraham et à sa foi infallible, le peuple juif n'est pas soumis au mazal, au destin. Lorsqu'un juif est en difficulté morale ou matérielle, il prie et il est davantage assuré de s'en sortir en ayant recours à la bénédiction d'un Tsadik, même d'un Tsadik ayant quitté ce monde : D'où la tradition de se rendre sur les tombes des Tsadikim surtout à Lag baomer. Rachi rappelle que les Tsadikim sont encore plus grands après leur mort que de leur vivant.

L'HOMME FAILLIBLE

L'âme humaine peut-elle recouvrer la paix compromise par son péché ? La Torah tient compte des faiblesses de l'homme, de ses inclinations à céder au désir, et de ses craintes, de ses affections et de ses répulsions qui le troublent et l'aveuglent. Si la créature devient indigne de son créateur, devra-t-elle pour autant être tranchée du milieu des vivants ? L'âme humaine sortie pure de l'ambiance céleste, devra-t-elle, pour avoir été flétrie par le péché rentrer dans l'éternité, pliant sous le fardeau de ses fautes ? La Torah nous rassure avec la troisième partie de la bénédiction des Cohanim : si tu reviens vers Dieu, animé d'un sincère repentir, « *Il tournera sa face vers toi* », Il détournera sa colère de toi, explique le Midrach, Il réservera un accueil favorable à ta prière et te gratifieras en plus, de cet ultime cadeau éminemment précieux qu'est la paix, cette paix du cœur qui apaise les passions, cette paix de la conscience qui établit les aspirations spirituelles, enfin cette paix générale, signe de l'alliance de Dieu avec les hommes. (M. Stern)



La Parole du Rav Brand

a) Si une femme mariée se rapproche d'un homme et que son mari la soupçonne d'infidélité, s'il l'avertit de ne pas s'isoler avec lui et qu'elle s'isole, elle est interdite à son mari tant que son innocence n'est pas prouvée. Il la conduira au Beth Hamikdash, et si le breuvage qu'on lui y administre n'affecte pas sa santé, son innocence sera prouvée. Voici comment le texte s'exprime : « Tout homme dont la femme s'égare et commet une trahison envers lui, et qu'un homme a pu avoir avec elle une relation intime, mais cela a été caché aux yeux de son mari ; elle s'est isolée et pourrait avoir été souillée – mais il n'y a pas eu de témoin contre elle – et elle n'y a pas été contrainte, et qu'un esprit de jalousie est passé sur lui et il a averti sa femme, et elle a été souillée, ou un esprit de jalousie est passé sur lui et il a averti sa femme et elle n'a pas été souillée. Alors l'homme amènera sa femme au Cohen [1]... »

b) Avant d'avertir sa femme, « un esprit de jalousie est passé sur lui ». Il est dans la nature de l'homme de défendre son bien : pourquoi le verset parle-t-il d'un « esprit qui passe sur lui » ?

C'est parce qu'il ne s'agit pas d'un avertissement adressé en privé qui, au cas où elle l'ignorerait, n'interdit pas la femme. Le texte évoque un avertissement prononcé devant deux témoins, et la honte et le chagrin pourraient conduire l'épouse à s'énerver contre son mari. Si la jalousie atteint un tel degré de colère qu'il l'avertit devant deux personnes, il s'agit d'un esprit d'excitation envoyé du Ciel [2].

c) Le verset cite cet esprit – ainsi que l'avertissement – deux fois : « Et un esprit de jalousie est passé sur lui et il a averti sa femme, et elle a été souillée, ou un esprit de jalousie est passé sur lui et il a averti sa femme et elle n'a pas été souillée. » Pourquoi la Torah ne raccourcit-elle pas cette phrase : « Et un esprit de jalousie est passé sur lui et il a averti sa femme et elle a été souillée, ou elle n'a pas été souillée » ?

d) En fait, concernant la nature de cet esprit, si celui-ci est malsain et envoyé par le Satan afin de semer la zizanie dans le couple et pour amener la honte sur son épouse et sur lui, ou si au contraire, il est sain et saint

pour sauver la femme du péché, les Amoraïm sont partagés à ce sujet. Selon l'un, il est sain, et selon l'autre, il est malsain. Quant à l'opportunité ou non de l'avertissement, les avis des Tanaïm divergent. Selon l'un, il est interdit d'avertir sa femme devant des témoins, car cela conduit à la honte sur son épouse dans le Temple, bien qu'elle n'ait pas fauté. Selon une autre opinion, c'est une obligation de l'avertir devant des témoins, et d'après un troisième avis [3], c'est facultatif. Selon les deux derniers avis, l'esprit est sain, et selon le premier avis, il est probablement malsain. La Halakha fut fixée selon l'avis que c'est une mitsva d'avertir, mais uniquement dans de bonnes conditions : « Cela est considéré de la part des sages comme une mitsva d'avertir sa femme, et toute personne qui l'avertit est sous l'emprise d'un esprit sain. Mais qu'il ne la mette pas en garde dans un climat de blague, de papotage, de légèreté, de dispute, ou de manière qui l'effrayerait outre mesure... Il ne faut pas s'empressez et l'avertir devant des témoins, mais en privé et calmement [4], de manière propre, afin de la conduire vers le bon chemin et de résoudre le problème [5]. »

d) Comme un avertissement pourrait générer des conséquences opposées, il se peut qu'on puisse expliquer pourquoi la Torah cite deux esprits et deux avertissements avec des répercussions justement opposées : « Et un esprit de jalousie [malsain] est passé sur lui et il a averti sa femme, et elle a été souillée, ou un esprit de jalousie [sain] est passé sur lui et il a averti sa femme et elle n'a pas été souillée. » En effet, l'hypersensibilité d'un mari qui suspecte sa femme injustement et la fâche risque de la conduire à la faute, comme ce fut le cas de la femme de Papus ben Yehouda, la mère d'un tristement célèbre personnage [6].

[1] Bamidbar 5,12-15. [2] Sota 3a.

[3] Voir toute la souguia Sota 3a.

[4] Voir Chabbat 34a, afin qu'elle l'accepte.

[5] Rambam, Sota 4,18-19. [6] Guïtin 90a.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine nous sont enseignées les lois concernant une personne qui commettrait un vol. La Torah nous indique que pour son repentir, cette personne devra confesser sa faute devant Hachem (faire le vidouy) .

Cette règle du vidouy, comme condition sine qua none à l'expiation d'une faute, le Rambam l'extrapole pour toutes les autres mitsvot de la Torah.

Toutefois, nous pouvons nous questionner, pour quelle raison la Torah choisit comme source spécifiquement le cas du voleur afin de nous l'enseigner de manière générique sur la totalité des fautes existantes ?

Le 'Hidouché Harim répond : lorsqu'un homme faisant recours à son libre arbitre décide de fauter, celui-ci exprime par la même considérer que la chose réside dans son domaine de décision et ne dépend que de son bon vouloir.

Dès lors nous pouvons affirmer que cet individu en vient à dérober ce qui est du domaine de l'ordonnance et de la volonté divine, afin de se l'accaparer et de le faire sien.

En cela, nous pouvons parfaitement apparenter toutes les fautes avec le vol, justifiant ainsi que ce soit de ce méfaits en particulier que nous apprenions le chemin de l'expiation par le biais de la confession.

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 05	20 : 29
Paris	21 : 37	23 : 02
Marseille	21 : 02	22 : 15
Lyon	21 : 13	22 : 31
Strasbourg	21 : 14	22 : 39

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 391

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit au sujet du voleur (5-7) : « Véhitvadou ète 'hatatame acher assou, véhéchiv ète achamo béroch.... ». Pour quelle raison la Mitsva du "Vidouy" qui est la base essentielle de la téchouva, est-elle mentionnée précisément à propos du péché du vol ?

2) Il est écrit (5-18) au sujet de la procédure de la Sota : « Véhéemid hacohen ète haicha lifné Hachem ». Quel enseignement vient nous apprendre l'expression « véhéemid hacohen » ("le Cohen placera") ?

3) Il est écrit (5-21) au sujet de l'épouse ayant commis le péché de l'adultère : « Ete yérékhère noféète véète Bitnekh tsava ». À quoi fait allusion le mot « tsava » ; en effet, la Torah aurait pu employer le terme « néfou'ha » pour dire que le ventre de la femme ayant commis le péché de l'adultère gonflait (voir Rachi rapportant le Targoum) ?

4) L'un des noms du Machia'h est mentionné dans notre Sidra ; quel est ce nom, et dans quel verset apparaît-il ?

5) Il est écrit (7-12) : « kaf a'hate assara zahav méléa kétorète ». À quel enseignement font allusion les termes précités ?

6) Il est écrit (7-18) au sujet du 2^{ème} jour de l'inauguration du Mizbéa'h : « Nétanel Ben Tsouar nessi Issakhar ». À quel enseignement font allusion les noms mentionnés dans ce verset ?

Yaacov Guetta

shalshéletnews.com

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Sarina bat Louisa lebeit Houri

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Les lois du Kidouch (Koss Pagoume)

Nos Sages nous enseignent qu'un vin qui a été goûté par une tierce personne devient Pagoum à savoir impropre à être utilisé comme Koss Chel Brakha (verre utilisé pour réciter le Birkat/Kidouch...), car il n'est pas convenable de louer Hachem sur un verre déjà entamé [Berakhot 52a]. Il est à noter que l'on pourra réparer cela en ajoutant un peu de vin ou même de l'eau [Ch. Aroukh 182,5]. Malgré tout, à posteriori, le fait d'avoir utilisé un Koss Pagoum n'invalidera pas la Mitsva. [Voir Ch. Aroukh 182,7].

Après que le chef de famille ait bu la quantité requise (>4,1cl), peut-il verser le reste de son vin dans le verre des convives ou le verre devient-il Pagoum?

Tout d'abord, il convient de préciser qu'il n'y a pas d'obligation de goûter le vin du kidouch même le vendredi soir. Il s'agit simplement d'un Hidour Mitsva [Ch. Aroukh 271,14]. De plus, même dans le cadre de ce Hidour, le verre du chef de famille ne sera pas considéré comme étant Pagoum. En effet, la problématique ne se pose qu'au moment où l'on récite la bénédiction du Kidouch, mais pas une fois la bénédiction récitée.

Et ce que les Richonim écrivent que celui qui récite la bénédiction sur le Koss Chel Berakha doit verser son vin dans le verre des convives avant de boire, ne s'applique qu'au cas où le verre des convives est Pagoum, à savoir que chacun a déjà son verre rempli et entamé et non dans le cas où leur verre est vide.

[Michna Beroura 182,24 et 271,82/Chaar Hatsiyoun ot 89; et ainsi écrivent le Halikhot Chlomo Pessa'h perek 9 Or'hot Halakha note 96/Hout Hachani Chabbat T.4 perek 85,7 ; à l'encontre du Piské Techouvot 271, Halikhot Brakhot 182 n.31].

Et ainsi est la coutume de ne pas être Metaken le verre du Mékadech. [Michbetsot Zahav 182,4 Voir aussi Michna Beroura Ich Matslia'h 182 à la fin du Sefer à ce sujet].

Malgré tout, certains préconisent d'ajouter un peu de vin de la bouteille dans le verre du Kidouch avant de verser dans le verre des convives afin de s'acquitter de l'opinion du Graz 190,5 (qui est d'avis que même si on boit du même koss que le Mekadech, ce dernier devient Pagoum) [Voir Piské Techouvot 271,40 sur les différentes manières d'effectuer le Hidour].

David Cohen



Jeu de mots :

Catastrophe ! A Rome, le lion est entré dans l'arène



Devinettes

- 1) Quels sont les 3 types de personnes impures dont on parle? (5,2)
- 2) Quelle offrande au Cohen est appelée "Térouma"? (5,9 Rachi)
- 3) L'offrande de la Sota se distingue dans

sa composition par 3 éléments. Lesquels? (5,15)
 4) Rachi rapporte le Midrach qui dit que les matriarches sont appelées au nom d'un encens. Lequel? (5,15)
 5) Quels sont les interdits du nazir ? (3)

Réponses aux questions

- 1) En réfléchissant bien, on constate que toutes nos fautes sont incluses (et s'inscrivent) dans le péché du vol !

En effet, comment osons-nous utiliser la santé (notre vitalité) et les forces que D... nous accorde avec une mansuétude infinie, pour transgresser ses Mitsvot ?! En faut-il, nous sommes donc assimilés à des voleurs qui détournent (et "désacralisent": interdit de "Méila") et volent des fonds précieux : " Les forces et les potentiels de vie émanant de l'Éternel"!

Voilà pourquoi la Mitsva du "Vidouy" faite pour obtenir le pardon du péché du vol, est à mettre en facteur pour toutes nos transgressions des 613 Mitsvot sur lesquelles notre Téhouva s'impose ! (Sfat emet au nom des "Hidouché Harime" du Rav Yits'hak Meir Alter, l'un des Admourim de Gour).

- 2) Cette expression, traduite littéralement: « Le Cohen fera tenir debout » la Sota, nous apprend que si la Sota était boiteuse, si bien que cette dernière ne pouvait pas se tenir debout normalement, le Cohen ne lui faisait pas boire les eaux amères. Le même Din s'appliquait aussi à la Sota manchot (amputée de ses deux mains). (Bamidbar Rabba, paracha 9, Siman 33)

3) Ce terme ("tsava") a pour guématria 97. Ce nombre fait allusion aux 97 forces d'impureté qui existent dans ce monde (et qui ont amené cette femme infidèle à se souiller). (Yalkoute Réouvéni, ote 12)

- 4) Ce nom est « Chalom », car le Machia'h apportera la paix dans le monde lors de la délivrance finale ! Ce nom apparaît dans la dernière bénédiction de la Birkate

Cohanim (6-21) : « Yissa Hachem panav élékha véyassém lékha Chalom », verset qu'on pourrait interpréter ainsi : « Hachem tournera Sa face vers toi, peuple d'Israël, en réprimant Sa colère envers toi (éliminant ainsi nos ennemis et toutes les vicissitudes de l'existence), car tu auras fait Téhouva ; si bien que tu mériteras de recevoir le Machia'h dont le nom est Chalom ». (Massékheté Derekh Erets Zouta, Perek Hachalom)

5) Une « kéfifa » ("le fait de se courber", de s'incliner, terme apparenté au mot « kaf » (a'hate), devant Hachem, qui est faite par "un juif" (un "you'd", autrement dit : Un Yéhoudi qui est modeste et demeure donc petit à ses propres yeux, à l'instar de la lettre "you'd" étant la plus petite de l'alphabet hébraïque) s'inscrivant dans un minyane de « assara anachim », a plus de valeur aux yeux de D... que tout l'or (les trésors) et les meilleurs encens du monde": « zahav méléa kétorète ». (Rabbi Baroukh de Mézibodz)

6) Celui qui a intégré qu'il n'y a que du bien qui émane de D... (notion à laquelle fait allusion la signification du nom de "Nétanel" : « l'Éternel ne donne que du bien »), même si parfois, il traverse des épreuves et des moments de souffrance (notion à laquelle fait allusion le nom de Tsouar dont la racine est la même que le mot apparenté au « tsaar » : Souffrance) ; cet homme "s'élèvera" ("Nassi", terme apparenté au terme « Issa » : "Il s'élèvera") spirituellement et "portera" ("Issa") à son actif de nombreux mérites ("yech lo sakhar harbé : « Issakhar »). ("Léhaniah Bérakha" du Rav Mikhaël Hacohen chlita de Beer Chéva, Sefer imprimé en Israël en 1989)

Enigme 1 : Citez 4 Mitsvot que l'on peut accomplir en dormant.

- 1/ Dormir dans la Soucca
- 2/ Dormir Chabbat
- 3/ Ad delo Yada à Pourim
- 4/ yechivat Erets Israël



Réponses

n°390 Bamidbar

Rébus : Mie / Benne / Escrime / Chat / Na / Va / Mala

Enigme 2 : Mon premier est la septième lettre de l'alphabet. Mon deuxième est un rongeur qui peut parfois servir d'animal de compagnie. On peut trouver des œufs dans mon troisième. Mon quatrième veut dire "maison" en anglais. Mon tout est une fleur qui se retrouve fréquemment sur les bakons. Géranium (G-Rat-Nid-Home)

Chavouot

Il est écrit au sujet du don de la Torah : « Et ils se tinrent sous la montagne ». De là nos Sages nous enseignent qu'Hachem déracina la montagne et la positionna au-dessus de leur tête en leur disant : Si vous acceptez la Torah tant mieux, sinon ici sera votre tombeau. Cet épisode où Hachem força la main d'Israël n'est pourtant pas considéré comme si Israël n'avait pas exprimé sa véritable volonté de recevoir la Torah. En effet, le Talmud nous enseigne que dans certains cas où un homme refuserait d'accomplir des commandements qui ont besoin de son assortiment, le Beth Din est en mesure de le forcer même à travers un châtement corporel jusqu'à ce qu'il dise : "Je le veux", et cela étant considéré comme une acceptation de plein gré. Ceci étant expliqué par la guemara par le fait que chaque

membre d'Israël possède une volonté profonde et intime d'accomplir la volonté d'Hachem. Seulement, "le levain qui est dans la pâte " (le mauvais penchant), l'en empêche. Ainsi, en exerçant une pression, le Beth Din se contente de faire taire le yetser ara pour que ne subsiste que la réelle volonté de l'homme. Toutefois, si nous comprenons que cette méthodologie soit pertinente dans un cas où un homme serait de prime abord récalcitrant, nous pouvons nous interroger sur la nécessité d'appliquer une telle formule à un peuple ayant déjà accepté la Torah et ayant déjà agi de plein gré ? Il est écrit dans le traité Kidoushin (30) Hachem dit : « J'ai créé le yetser ara, j'ai créé la Torah comme antidote ». Ce que nos Sages nous révèlent par cet enseignement, c'est que la seule possibilité que possède l'homme pour se défaire par lui-même de l'emprise maléfique du mauvais penchant qui est fait de feu (alors que nous sommes composés de chair et de sang) est de

s'adonner à l'étude de la Torah. Dès lors, lorsqu'un homme se retrouve en difficulté face à ce dernier, il possède comme premier choix d'avoir recours à la Torah pour se défaire de cette emprise et ce n'est que dans un second temps si cette astuce n'est pas mise en place, que le tribunal intervient allant jusqu'à forcer sa volonté à s'exprimer. Toutefois, lorsqu'Israël se tint au Sinaï , celui-ci n'avait pas encore la Torah à disposition et donc n'avait en sa possession aucun antidote pour se défaire des velléités du mauvais penchant. Ainsi Hachem n'eut d'autre choix afin de parer à toute intervention du yetser ara que de prendre les devants et d'anéantir toute possibilité d'emprise de ce dernier sur Israël (contre laquelle ils n'auraient eu aucun moyen de résister), en l'écrasant par l'ombre de la montagne et ainsi permettre à la volonté d'Israël de pleinement s'exprimer.

G.N.

Rabbi Chlomo ibn Aderet : le Rachba

Né en 1235 à Barcelone (Espagne), Rabbi Chlomo ben Abraham ibn Aderet, également connu sous le nom plus court de Rachba, fut l'un des plus grands codificateurs talmudiques de son temps. Il était un disciple du Ramban et de Rabbénu Yona Gerondi.

Le Rachba devint le grand-rabbin d'Espagne et nombreux étaient les érudits qui accouraient pour assister à ses conférences. Il fonda une yéchiva à Barcelone qui devint célèbre pour les grands hommes qui en sortirent. Il se fit un nom comme autorité en matière de Talmud, et des communautés juives de toutes les parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique ne cessaient de s'adresser à lui pour le consulter sur des problèmes de Halakha. Des milliers de ces réponses ont pu être préservées et publiées.

Le Rachba était toujours sur le qui-vive pour défendre ses coreligionnaires des atteintes de leurs ennemis extérieurs ou intérieurs. Ainsi, lorsqu'un moine dominicain, Raymond Martini, publia deux livres déformant les interprétations du Talmud afin d'attiser la haine contre les Juifs, le Rachba se mit

immédiatement à riposter en écrivant une défense du Judaïsme, réfutant tous les arguments mal fondés du moine. Il agit de la même façon lorsqu'un auteur arabe attaqua la foi juive.

Bien que le Rachba eût de vastes connaissances philosophiques, il n'était pas en faveur d'une étude prématurée des matières philosophiques. Il avait la ferme opinion que l'enseignement philosophique ne devrait se faire seulement une fois que le sujet eût acquis une connaissance approfondie du Judaïsme et après la formation de son caractère par une longue et stricte observance religieuse. Car il n'était pas rare à cette époque que de nombreux jeunes Juifs eussent la vocation d'étudier des livres et des écrits philosophiques. Mais ils s'égarèrent alors du bon chemin, n'étant pas préparés pour ces méditations. Il n'est donc pas surprenant que, le jour où les autorités rabbiniques de France s'adressèrent au Rachba pour les aider à combattre les tendances hérétiques qui se faisaient jour dans les familles juives, celui-ci n'eût aucune hésitation. Une assemblée solennelle fut convoquée, à laquelle participaient ses deux fils, les rabbanim Yits'hak et Yéhouda, les chefs de la communauté juive de Barcelone et de nombreux autres Juifs. Au cours de cette réunion, le Rachba interdit toute lecture ou étude philosophique avant l'âge de 25 ans. Une fois

atteint cet âge, le Juif avait le droit de s'adonner à ces études, à condition qu'il eût acquis auparavant une solide instruction talmudique. Dans une volumineuse correspondance adressée à ses collègues dans d'autres parties du monde, le Rachba les mit en garde et les pria de faire attention à l'éducation et à l'enseignement des enfants et de la jeunesse juive.

Le Rachba est aussi l'auteur du livre Torat Habaït ou « La Loi de la Maison ». Ce livre traite de che'hita, de tréfa, etc. Il a écrit plusieurs volumes contenant des commentaires sur le Talmud. Nous y trouvons deux traités intitulés respectivement Piskei 'Halah et Avodat Hakodèch. Ce dernier traite surtout du Chabbat. Le Rachba avait aussi une âme de poète, mais il n'a pas écrit beaucoup de poésies, probablement parce qu'il était trop absorbé par ses études. Il faut encore mentionner qu'une grande partie du commentaire du Ramban sur la Michna écrit en arabe, a été traduit en hébreu par le Rachba à qui nous devons également la diffusion parmi les Juifs d'Espagne des enseignements et des œuvres de son maître le Ramban.

Rabbi Chlomo ben Abraham ibn Aderet quitta ce monde depuis sa ville natale en 1310, à l'âge de 75 ans.

David Lasry

De La Torah Aux Prophètes

La paracha Nasso explique les lois relatives au Nazir (personne qui souhaite se sanctifier en s'abstenant de certains actes tels que boire du vin, se couper les cheveux...) A la fin de la période des Juges, 50 ans seulement avant la nomination du 1^{er} roi, les Philistins régnaient sur les juifs et les opprimaient cruellement. En dépit de leurs fautes, Hachem décida d'envoyer un libérateur, le Juge Chimchon (Samson), nazir à vie dès sa conception. Le passage du livre des Juges qui constitue notre haftara, relate la manière dont a été annoncée à ses parents la naissance de Chimchon. Manoah son père, qui est présenté comme « homme unique » appartenait à la tribu de Dan, et sa mère Tselponi (selon le midrach) une grande tsadeket, venait du chévèt Yéhouda. Ils vivaient à Tsara dans le territoire de Dan et n'avaient pas d'enfants. Un ange est apparu dans un champ à la femme de Manoah pour lui annoncer la naissance d'un fils

et lui interdire immédiatement, la consommation de vin et des dérivés du raisin. Elle en informe son mari qui demande à Hachem que le messenger lui apparaisse également ; il est exaucé le jour même. Manoah, pensant que c'était un prophète, l'invite à venir se restaurer chez lui. Mais l'ange lui suggère d'offrir plutôt à Hachem un sacrifice de Ola (holocauste). C'est alors qu'un feu jaillit du rocher ; l'ange entra dans les flammes et s'éleva jusqu'aux cieux. Manoah prend alors conscience qu'il a eu affaire à un ange, et prend peur. Sa femme le rassure, démontrant ainsi sa grande sagesse est un niveau supérieur à celui de son mari. Cette nézirout de Chimchon est particulière pour plusieurs raisons :

- Ordonnée par un ange, il était impossible de l'annuler par un Hakham.
- Alors qu'un nazir à vie peut se couper légèrement les cheveux, Chimchon n'en avait pas le droit.
- Enfin, Chimchon avait la permission de se rendre impur au contact des morts.

Birkat Mordekhaï

Honorer le Aron : L'exemple des fils de Kehat et Guerchone

Dans la paracha de Nasso, Hachem ordonne à Moché de faire le recensement des fils de Guerchone, selon leurs maisons paternelles et leurs familles. Cette directive semble simplement impliquer un dénombrement, mais la formulation «nasso » (fais le recensement) soulève des questions sur son usage spécifique. Contrairement aux termes habituels de comptage, ce verbe suggère ici une « élévation de la tête », symbolisant une élévation spirituelle et une recherche de perfection. Cette distinction entre l'orgueil répréhensible et l'élévation du cœur dans les voies de D. est cruciale. Un homme orgueilleux, même en suivant les voies de D., reste distant et se vante d'actions qui ne lui sont pas intrinsèques, ce qui le rend abominable. À l'inverse, celui dont le cœur s'élève dans les voies d'Hachem fusionne son être avec les voies de D., et son orgueil devient alors méritoire et agréable à Ses yeux. Le Keli Yakar explore plus profondément cette notion en examinant la raison pour laquelle, les fils de Kehat ont été comptés avant ceux de Guerchone. Bien

que Guerchone soit l'aîné, ce sont les fils de Kehat qui ont été choisis pour porter l'Arche (le Aron), pour révéler l'ampleur de cette tâche. Si Guerchone, en tant qu'aîné, l'avait portée, l'importance du port de l'Arche aurait pu être perçue comme due à son statut d'aîné plutôt qu'à la sacralité de la tâche elle-même. Cette décision met en évidence que « les sages hériteront de l'honneur » (Michlè 3,35), démontrant que le Saint Béni Soit-Il honore ceux qui portent l'Arche. Cependant, cette mise en avant des fils de Kehat ne dévalorise pas Guerchone. Au contraire, l'honneur de Guerchone réside dans sa capacité à renoncer à son propre statut pour la reconnaissance publique de l'importance de l'Arche de l'Éternel. Ainsi, le recensement des fils de Guerchone, bien que venant après celui des fils de Kehat, représente une « élévation de la tête » en tant que partenaires à part entière dans l'honneur rendu aux sages. Leur dénombrement, bien qu'en seconde position, souligne leur contribution à la reconnaissance et au respect des porteurs de l'Arche. Ils sont alors, eux aussi, dignes de respect. En effet, c'est à leur propos qu'il est dit " les fils de Guerchone, eux aussi" qui vient souligner leur capacité unique à savoir renoncer aux honneurs pour faire de la place à l'Arche divine.

Yonathan Haik

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Enigmes



Enigme 1 : Combien de lettres y a-t-il dans la Torah ?

Enigme 2 : Un malfaiteur joue à la roulette russe avec un revolver à six coups. Il insère une cartouche, fait tourner le barillet et tire sur toi, mais aucune balle n'en sort. Il te laisse le choix de faire tourner ou non le barillet avant de tirer une seconde fois. Dans ton intérêt, devrait-il le faire tourner à nouveau ?

La Paracha en Résumé

- La Torah nous enseigne les lois de la femme "Sota" et du Nazir.
- La Torah compte les Léviim par famille en racontant précisément le travail de chacun.
- On apprend ensuite l'importance de la pureté du Temple, qui était divisé en trois camps, empêchant ainsi, les gens impurs de s'y rendre selon la gravité de l'impureté.
- La Torah ordonne ensuite aux Cohanim de nous bénir.
- Pour finir, la Paracha s'allonge inhabituellement, pour expliciter 12 fois le même texte, contenant la totalité de l'offrande, approchée par chacun des princes de chaque tribu.

Rébus



La Force d'une parabole

La Guemara demande (Berakhot 63a): Pourquoi a-t-on juxtaposé l'épisode de la Sota, de la Mitsva d'apporter la Térouma ? Elle répond que cela nous apprend que celui qui n'a pas apporté sa Térouma au Cohen, sera amené à le voir concernant sa femme Sota. Quel lien y a-t-il entre la Térouma et la Paracha de la Sota ?

Le Maguid de Douvna répond grâce à cette parabole. Un riche homme d'affaire doit un jour partir en voyage accompagné de ses nombreux enfants. Son problème est qu'habituellement chez lui, il a du personnel pour s'occuper des repas. Lors de ce déplacement en revanche, il ne peut compter sur aucun employé pour remplir cette tâche. Il a malgré tout la chance d'avoir un de ses fils qui est à l'aise en

cuisine et qui pourrait aisément remplir cette fonction. Ce qui inquiète notre homme c'est qu'en cas de désaccord avec ses frères, notre cuisinier, nouvellement nommé, risquerait de ne préparer à manger que pour lui et pas pour le reste des voyageurs. Son père a alors une idée. Au moment de partir, alors qu'ils chargent les matières premières et le matériel dont ils ont besoin, il demande expressément à ses enfants de n'emporter que de très grandes marmites. Aucune casserole de petite taille ne peut les accompagner.

Son idée par là était toute simple. Avec de tels récipients, même en cas de désaccord, le préposé aux repas ne pourra jamais cuisiner de petites quantités. Il devra toujours préparer des plats dont tout le monde pourra profiter.

De même, Hachem savait que la tribu de Lévi serait

toujours la plus à même d'attirer la berakha pour le peuple de par sa proximité constante avec Hachem. Seulement, si elle n'attire la bénédiction que pour elle, qu'en sera-t-il du reste du peuple ? Ainsi, n'ayant pas de terres attirées et devant vivre du maasser offert par les autres, la tribu de Lévi restera intimement liée aux autres tribus.

Ainsi, celui qui n'allait pas voir le Cohen pour la Térouma, sera peut-être amené à le consulter au sujet de sa femme Sota. Notre interdépendance est à ce point vitale qu'elle peut passer par de bonnes choses comme par de moins bonnes.

Le rassemblement au pied du Sinaï nous avait permis d'arriver à une vraie osmose. Mais Hachem a parfois "besoin" d'user de stratagèmes pour nous rappeler à cette cohésion dont nous avons tant besoin. A nous de savoir la conserver.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dan est un jeune enfant plein d'énergie qui ne cesse de bouger de partout au grand désespoir de ses parents. Mais il finit par grandir et même s'il continue toujours à courir, il est marié et plus sous la juridiction de ses parents. Un beau jour, alors qu'il est sur la route pour un entretien d'embauche sur lequel il a beaucoup misé, son pantalon s'agrippe au siège du bus et se déchire lorsqu'il se lève. Dan est bien embêté et se dit qu'il doit rapidement trouver une solution car il ne peut pas se présenter de la sorte devant son hypothétique futur patron. Il se met donc urgemment à la recherche d'un magasin où il pourrait trouver ce qu'il cherche. Baroukh Hachem, il ne tarde pas à apercevoir au loin ce qu'il lui faut et pénètre donc heureux dans cette boutique. Mais lorsque le vendeur Assaf l'aperçoit, il comprend vite la situation et se dit qu'il serait dommage de ne pas en profiter. Alors, lorsque Dan lui demande à quel prix est le pantalon de son choix, Assaf lui répond 500 Shekels alors qu'en vérité il n'en coûte que 100 Shekels. Évidemment, Dan comprend qu'on se moque de lui et à peine a-t-il demandé une petite ristourne qu'Assaf lui répond assez sèchement que tels sont ses tarifs et qu'il n'oblige personne à lui acheter le moindre article. Dan sait pertinemment qu'il risque d'être en retard à son rendez-vous s'il se met maintenant à chercher un autre magasin et paye donc les 500 Shekels. Mais immédiatement après son entretien, il rentre chez lui pour se changer puis retourne voir le vendeur pour annuler la vente profitant du délai de rétractation ou tout au moins récupérer les 400 Shekels qu'il a payés en trop. Il argue qu'au vu de la situation et de la honte occasionnée, il était obligé d'acheter un habit mais qu'il n'a jamais voulu le payer à un tel prix. Dan lui rétorque qu'il ne lui reprendra pas le pantalon car celui-ci n'est plus neuf et quant à la différence, il ne voit pas pourquoi il devrait la lui rendre puisqu'ils se sont mis d'accord sur le tarif. Qui a raison ?

La Guémara Baba Kama (117a) nous raconte l'histoire d'un prisonnier qui s'était enfui de sa prison et voulait traverser le fleuve pour se mettre à l'abri. Mais le marin, voyant sa détresse, profita de la situation et lui demanda une grosse somme. La Guémara nous enseigne que le prisonnier peut après coup ne lui donner que le prix normal et lui dire qu'il n'a jamais accepté véritablement de payer plus cher et qu'en vérité, en disant oui, il s'est moqué de lui. Dans la même idée, la Guémara Yébamot nous enseigne qu'une femme 'Halitsa (femme devant se délier du lien qu'elle a avec son beau-frère après la mort de son mari) peut promettre à son beau-frère une grosse somme en contrepartie de sa 'Halitsa (sa libération par un acte de divorce spécifique) et ensuite lui dire qu'elle se moquait de lui. Mais le Rachba nous apprend que cela n'est possible qu'avant le paiement, et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H" M 264,8). On pourrait donc imaginer que dans notre cas, il est impossible pour Dan de demander remboursement mais Rav Zilberstein nous explique qu'il est possible qu'il puisse récupérer son argent, cela puisqu'en vérité, même si Dan a payé l'habit, il est probable que dans sa tête il pensait déjà le rendre et donc ne voulait aucunement l'acquiescer alors que le Rachba parle d'un cas où l'acheteur finit par accepter l'achat. Le Rav ajoute que dans ce cas où l'objet fut vendu beaucoup plus cher que sa valeur, il y a lieu d'annuler la vente du fait du Din de Onaa, c'est-à-dire qu'un article étant vendu plus cher que son prix, jusqu'à un sixième, l'acheteur peut demander remboursement, et au-delà, il peut même annuler la vente. Évidemment, ces Halakhot dépendent de plein de critères et là n'est pas l'endroit où les exposer tous. Or, le Rama (227,7) nous enseigne que si l'acheteur savait pertinemment qu'il se faisait avoir en payant l'article à ce prix et s'est tu, à le droit après la vente de demander remboursement sur la somme payée en trop.

En conclusion, Dan a le droit de demander les 400 Shekels payés en trop car il n'a jamais voulu acquiescer le pantalon et de surcroît, un acheteur peut demander remboursement s'il a payé plus cher que le véritable prix de vente de l'objet.

(Tiré du livre Oupiry Matok, Béréchit, page 63)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Ce fut au jour où Moché acheva de monter le Michkan... » (7/1)

Rachi écrit : « Ce sont Betsalel et Aholiav et tous les "sages du cœur" qui ont fabriqué le Michkan. Le Passouk en attribue cependant le mérite à Moché parce qu'il s'est dévoué totalement à lui en examinant chaque objet tel que Hachem le lui avait montré sur la montagne et ce afin d'instruire ceux qui ont réalisé le travail et parce qu'il n'a commis aucune erreur. Nous trouvons la même chose chez David qui s'est dévoué totalement pour la construction du Beth Hamikdash... Aussi a-t-il porté son nom, comme il est écrit : "Regarde ta maison David" (Mélakhim 1,12) ».

On pourrait se demander :

1. Rachi écrit dans parachat Pékouddé : « ...Et parce que Moché n'avait pas fait de travaux dans le Michkan, Hachem lui a laissé le montage... » (40/33). Il en ressort que c'est Moché seul qui a monté le Michkan. Par conséquent, notre Passouk qui parle du montage mentionne Moché. Pourquoi Rachi s'interroge-t-il donc sur le fait que le passouk ne mentionne pas Betsalel ? Parlant du montage, pourquoi mentionner Betsalel alors que c'est Moché qui l'a monté seul ? (Gour Arié)

2. David haMélekh n'a pas participé à la construction du Beth Hamikdash alors que Moché a monté le Michkan. Comment Rachi peut-il les comparer ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Effectivement, une fois que le passouk parle du montage, c'est Moché qu'il faille mentionner. Mais la question de Rachi est : pourquoi parler du montage et donc de Moché ? Le passouk aurait dû parler de sa construction et mentionner Betsalel ! ? A priori, la construction du Michkan c'est l'essentiel et le plus grand travail alors que le montage c'est juste la finition. Ainsi, le passouk aurait dû donner la préférence à la construction et donc par conséquent mentionner Betsalel qui a fait l'essentiel et le plus grand travail du Michkan.

À cela, Rachi répond que la Torah veut nous apprendre que la supervision est plus importante et essentielle que la construction elle-même et pour ce faire, la Torah veut mentionner Moché pour faire son éloge et son honneur qui a tout supervisé avec dévouement au point qu'il n'y a eu aucune erreur et puisque c'est Moché qui est mentionné, par conséquent la Torah parle du montage. C'est-à-dire, Betsalel et Moché ont tous les deux agi avec messirout nefesh, chacun dans son domaine, Betsalel dans la construction pratique et Moché dans la supervision et les consignes. La Torah veut à présent nous apprendre que la supervision est plus importante et essentielle que la construction pratique. Ainsi, la Torah va mentionner Moché et non Betsalel, nous comprenons alors que la supervision est supérieure à la réalisation pratique et puisque c'est Moché qui est mentionné, par conséquent le passouk parle du

montage, non pas parce que le montage est plus important que la construction car c'est l'inverse qui est vrai, mais parce que la Torah voulait mentionner Moché plus que Betsalel et la raison à cela est pour nous enseigner que la supervision et les consignes sont plus importants et essentiels que la construction et la réalisation pratique.

À présent, nous comprenons la comparaison avec David haMélekh. En effet, ce dernier n'a effectivement pas pu participer à la construction et à la réalisation pratique du Beth Hamikdash mais il en a été le visionnaire, c'est lui qui en a donné la consigne et puisque nous voyons que le Beth Hamikdash est appelé à son nom, nous apprenons que la vision d'un projet est plus importante et essentielle que sa concrétisation en pratique. Prendre les bonnes décisions, est plus essentielle car sans cela, même si une personne travaille dur et avec dévouement mais pas dans la bonne voie, que cela va-t-il lui apporter ? ! C'est pour cela qu'il est capital d'avoir la vision et de prendre la bonne décision et à présent, cela vaut la peine de travailler avec dévouement.

Il faut travailler avec dévouement mais dans le bon chemin.

Le Midrash (Zouta Kohélet 1) ramène qu'une personne est venue demander à Rabbi Yossi ben Halifta : Que signifie le fait que « Hachem donne l'intelligence aux intelligents » (Daniel 2/21) ? A priori, il aurait été plus logique de dire que Hachem donne l'intelligence aux sots ! ? Rabbi Yossi lui a demandé : Si un riche et un pauvre viennent te demander un prêt, à qui préfères-tu prêter ? Elle a répondu : Au riche car je serais assuré d'être remboursée. Rabbi Yossi dit : De même, Hachem ne veut pas donner l'intelligence aux gens sots mais il donne l'intelligence à ceux qui prennent la route du Beth Hamidrash.

Il ressort de ce midrash que l'intelligence ne va pas changer une personne, et si une personne est dans les futilités, elle mettra son intelligence dans les futilités et donc Hachem va donner l'intelligence à ceux qui veulent aller au Beth Hamidrash. Il en ressort qu'avoir la vision de prendre le bon chemin s'appelle "intelligent". Si une personne, juste par le fait de décider d'aller étudier, même si elle n'a pas commencé à étudier, s'appelle "intelligente" et c'est sur cet homme que Hachem va déverser l'intelligence.

Ainsi, d'encourager le fait que d'autres prennent la bonne décision d'aller étudier la Torah, sera aussi créditée à celui qui l'a mis sur ce chemin et portera même son nom. Ainsi, les parents et professeurs qui donnent la voie aux jeunes d'aller étudier la Torah, même si eux en pratique n'ont pas étudié, toute l'étude de ces jeunes portera leurs noms.

Rabbi Akiva dira à ses élèves, concernant sa femme qui n'a pas étudié comme lui mais qui a eu la vision de l'envoyer étudier la Torah, cette phrase historique : "Toute ma Torah ainsi que la vôtre lui appartiennent à elle" (Ketouvet 62).

« Quel est l'homme intelligent ? Celui qui a la vision du futur » (Avot 4/1)

Mordekhai Zerbib



Devinettes "A, B, C, D" sur la Paracha de Nasso



Devinettes sur la Paracha et réponses par ordre alphabétique A,B,C,D... à imprimer avant Chabbath.

Règle du jeu : Dans ce jeu, des questions, correspondent aux lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc... Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

- A. Les *Cohanim* doivent bénir le peuple juif avec ce sentiment.
- B. Cet animal a été offert par les *Néssim* (princes d'Israël) en tant que sacrifice de réparation (*'Hatat*).
- C. Une des fonctions des *Léviim* est de faire cela lors de certaines offrandes collectives.
- D. Ensemble, les Princes ont offert six chariots et ce nombre de bœufs pour les tirer.
- E. Hachem est prêt à ce qu'on fasse cela à Son nom pour que règne la paix dans le couple.
- F. Selon certains, le Nazir en se privant de vin, en commet une.
- G. On parle de trois familles de Lévités : les Kéhatites, les Mérarites, et ceux-là.
- H. On lit aussi les passages de l'inauguration du *Michkan* lors de cette fête.
- I. Il ne doit pas se trouver de telles personnes dans le camp où Hachem réside.
- L. Avec ses 176 versets, notre *Paracha* est la plus ... de la Torah.
- M. Les *Cohanim*, lorsqu'ils bénissent le peuple, doivent les lever en leur direction.
- N. Il lui est interdit de se couper les cheveux pendant trente jours.
- O. Chaque Prince a offert une cuillère de cette matière, remplie avec des encens.
- P. Par ce mot, se finit la bénédiction des *Cohanim*.
- R. Le Nazir n'a pas le droit d'en consommer, ni frais, ni secs.
- S. La Torah décrit l'offrande des Princes de cette manière pour faire honneur à chacun.
- T. L'âge minimal des *Léviim* pour travailler au Temple.
- V. Même si ce produit liquide de la vigne ne saoule pas, il est interdit au Nazir.
- Y. Cette tribu a été la première à inaugurer l'Autel.



Réponses :

A. avec Amour

B. un Bouc

C. Chanter

D. Douze

E. Effacer

F. une Faute

G. Guerchoni

H. *'Hanouka*

I. les Impurs

L. Longue

M. Mains

N. Nazir

O. en Or

P. Paix

R. Raisins

S. Séparément

T. Trente ans

V. Vinaigre

Y. Yéhouda



Nasso (318)

נשא את ראש בני גרשון גם הם (ד. כב.)

« Lève la tête (compte) des enfants de Guerchon eux aussi » (4,22)

L'expression « Lève la tête » employée pour désigner le fait de compter connote la notion d'encouragement. Les enfants de Kéhat ont bénéficié en premier lieu de cette expression. Mais pourquoi pour Guerchon, la Torah ajoute les termes: « Eux aussi » ? En fait, le travail de Kehat, qui était de porter l'arche sainte et les ustensiles du Michkan était plus noble que le travail de Guerchon de porter les rideaux, couvertures, toiles ... du Michkan. On aurait pu penser que Kehat est donc plus grand que Guerchon. La Torah veut nous apprendre ici que l'essentiel est de faire ce qu'Hachem nous demande. Il n'y a aucune différence entre celui qui a un grand rôle et celui dont le travail est plus simple. Tant qu'ils font leur mission comme il se doit, pour l'Honneur d'Hachem et le respect de Ses Ordres, ils sont alors égaux. Ce qu'Hachem attend de l'homme c'est qu'il fasse ce qu'il doit faire, lui. Quand c'est le cas, il obtient sa perfection, au même titre que celui qui remplit une mission plus haute. C'est pourquoi, la Torah dit : « Lève la tête des enfants de Guerchon eux aussi », pour dire qu'ils sont égaux à Kéhat. Ne pensons surtout pas que la grandeur d'une personne dépend du niveau du travail. Tout dépend du fait de faire son travail comme il se doit, pour réaliser la Volonté Divine et pour Sa Gloire.

Rabbi Moché Feinstein, Darach Moché

וְשָׂמוּ אֶת שְׁמִי עַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְאָנֹכִי אֲבָרְכֶם ()

« Ils imposeront Mon Nom sur les enfants d'Israël, et Moi, Je les bénirai » (6,27)

Quand un homme est célèbre et honoré des autres, son épouse, surnommée 'femme d'untel', en retire aussi de l'honneur. S'il en est ainsi, l'Avodat **Israël** (Rabbi Israël Hofstein), les enfants d'Israël sont plus honorables que les anges célestes, du fait que le Créateur les appelle par Son Nom. Nous sommes comme Sa fiancée, comme il est dit : « Alors, Je te fiancerai à Moi pour l'éternité ». Tel est le sens de notre verset: « Ils imposeront Mon Nom sur les enfants d'Israël », ils seront désignés par le Nom de D., car ils constituent Son peuple bien-aimé, c'est pour cela que « Je les bénirai » de toutes les bénédictions, et que toute l'armée céleste s'accordera sur le fait que l'honneur du peuple juif est aussi celui d'Hachem.

וְאַחֲרַיִם יִשְׁתָּהּ הַנָּזִיר יַיִן (ו.כ.)

« Et ensuite, le nazir boira du vin » (6,20)

Pourquoi la Torah l'appelle-t-elle encore Nazir alors qu'il a déjà achevé sa Nézirout ? Un Nazir n'a en effet pas le droit de boire du vin. Dès lors, comment se fait-il que la Torah le qualifie de Nazir alors qu'il s'apprête à en boire ?

Le Alchikh haKadoch explique: Puisque cet homme avait pris sur lui le joug du Naziréat en se comportant avec plus de sainteté et de pureté à un moment où tout allait bien pour lui, il est appelé par la Torah Nazir même après être descendu de ce niveau spirituel élevé. Car même après cette 'chute', il lui reste encore des acquis spirituels qu'il a mérités en acceptant ce joug. Cela afin de nous enseigner qu'un effort accompli par un juif n'est jamais perdu.

יְבָרְכֶה ה' וְיִשְׁמְרֶךָ (ו.כד.)

« Que l'Éternel te bénisse et te protège » (6. 24)

« *Yévarékhékha Hachem véyichmérékha* » qu'on traduit généralement « **Qu'Hachem te bénisse et qu'Il te garde** ». **Rachi** explique qu'il s'agit plutôt d'une double bénédiction: « **Qu'Hachem te bénisse** » fait allusion à la bénédiction et la multiplication de nos biens et notre patrimoine alors que la seconde partie « **Qu'Il te garde** » fait référence à la protection contre les voleurs ! Sans la bénédiction Divine, un Homme pourrait gagner beaucoup d'argent mais aussi le perdre quasi instantanément. le **Hafets Haïm** enseigne que quand un homme lègue à son fils une grosse somme d'argent, il le fait de bon cœur et avec une réelle volonté de l'aider, il lui donne également des conseils pour l'investir sûrement et le faire fructifier, et le met en garde contre des risques trop élevés qui pourrait faire lui perdre son capital. Par contre, de l'argent qui ne proviendrait pas d'une source « cacher », comme du vol, des escroqueries, du travail le Chabat (même à l'aide d'un goy), ne saurait bénéficier de la bénédiction Divine, puisqu'il ne provient pas de la réserve divine qu'Hakadoch Baroukh Hou avait prévue pour cet homme ! Deux options apparaîtront alors: Soit l'argent disparaît plus tôt que prévu, soit la personne. A ce sujet, lorsque le Hafets Haïm racontait l'histoire d'un riche qui commanda à sa fille une tenue de mariée où chaque bouton était en fait un diamant, il s'exclamait ne pas comprendre pourquoi les gens cherchaient tant de problèmes ! Lui n'avait qu'une chemise toute simple et ne

craignait ni qu'elle se déchire, ni qu'on la vole ! Mais ce riche ne pouvait se concentrer sur rien d'autres que protéger les bijoux de sa fille contre la perte et le vol ! **Le Hafets Haïm** était quant à lui libre de se concentrer sur sa Avodat Hachem et sur l'étude de la Thora :

יְהִי הַמְקָרִיב בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן אֶת קַרְבָּנוֹ (ז.יב)

« **Celui qui présenta le premier jour son offrande** » (7,12)

Le Steipler zatsal (Rav Yaakov Kanievsky) dit qu'on est obligé de dire que la Torah vient du Ciel et a été donnée à l'époque de Moché et non qu'au cours des dernières générations quelqu'un s'est levé et a inventé la Torah. Il y a une preuve évidente dans la Torah du fait qu'elle n'a pas été créée par des hommes. En effet, la **Paracha Nasso** raconte l'offrande des douze chefs de tribus : Celui qui a offert le premier jour, le deuxième jour, le troisième jour, et ainsi de suite. Si c'était un homme qui avait écrit cela, se serait-il donné la peine de réécrire la même chose exactement douze fois? Il se serait contenté de décrire le déroulement de l'offrande, qui avait offert quel sacrifice et comment, et c'est tout. Ce n'est pas autre chose qu'un témoignage fiable que la Torah a été donnée du Ciel, par la main de **Moché Rabbeinou**.

La femme Sota (Nasso 5,27-31)

Après la combustion de l'offrande d'orge, la femme buvait l'eau amère. Si elle était innocente, rien ne se produisait et elle était libre de retourner vivre avec son mari. Mais si elle s'était souillée, l'eau commençait à faire son effet: Son visage devenait verdâtre, ses yeux sortaient de leurs orbites et ses organes enflaient. Dès que ceux qui l'entouraient constataient ces symptômes, il criaient qu'on la fît sortir. Car la douleur déclenchait ses règles, ce qui interdisait sa présence sur le parvis du Temple. Ensuite, son ventre se dilatait, et la mort s'ensuivait. Par miracle, à ce moment précis, l'homme avec lequel elle avait fauté mourait de façon semblable là où il se trouvait. Son ventre éclatait et la mort s'ensuivait. « **Elle boit des eaux de la malédiction** » (5,24) Le mot « Malédiction » (mearérim - מְאָרְרִים) a une valeur numérique de 496, soit 2 fois 248, ce qui correspond à deux fois le nombre des organes du corps humain. Cela nous apprend qu'à la fois l'homme et la femme coupables d'adultère mouraient. L'épreuve de l'eau amère n'était efficace que si l'époux de la femme soupçonnée était lui-même innocent de toute faute, notamment s'il ne s'était jamais rendu coupable d'adultère. Sinon, l'eau ne causait aucune réaction. La Guémara (Sota 28a) affirme que les eaux amères n'agissent sur la femme Sota que si son époux est net de toute faute, mais pas

dans le cas contraire. **Le Hida** enseigne que même si le mari était dévergondé comme son épouse, les eaux amères pourront avoir un effet sur sa femme, si son mari fait téchouva avant qu'elle ne boive les eaux. Ainsi, si le mari se savait coupable d'une faute, il ne devait pas forcer son épouse à passer cette épreuve, de crainte qu'il ne subisse une sévère punition pour avoir causé l'effacement du Nom Divin en vain. De plus, il gâchait la fonction disciplinaire de l'épreuve. En effet, sa femme se vanterait certainement devant ses amies d'avoir commis l'adultère, d'avoir bu l'eau et d'être sortie indemne de cette épreuve. Ainsi, elle prétendrait que si ses amies fautaient comme elle, il ne leur arriverait rien non plus. Du reste, à l'époque du deuxième Temple où l'immoralité s'était répandue parmi le peuple et où les maris n'étaient pas irréprochables, le Sanhédrin abolit l'épreuve de l'eau amère. *Aux Délices de la Torah*

Halakha: Les Lois du Lachon HArAh

Il ne nous est pas seulement demandé de sacrifier toute notre fortune, mais également notre réputation. En effet, il est interdit de dire du lachon Harah même si notre silence risque de nous mettre dans l'embarras et de nous faire passer pour des simples d'esprit ou des personnes asociales.

Hafets Haim Abrégé

Dicton: Celui qui s'inquiète de demain perd les joies d'aujourd'hui. *Dicton Hassidique*

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה, ברוך יואל שמעון ישראל בן פנינה, אברהם בן חנה רחל שרה, ליליאן רוזה בת אודטה נגימה, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, ברטה מסעודה בת לאה, חיים מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קאריין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, אלחנן בן חנה אנושקה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמנונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון: נעמי פנינה בת סנדרין אסתר, לאה בת רבקה, לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: אליהו בן זהרה, ג'יינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזו עזיזא, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים, נסים חי הוברט בן ג'ולי.





Rav Haimonah Cohen, Rosh Yeshiva Yeshivat Kabanem et du Colel Orhot Moche



Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sortie de Chabbat Parachat Bamidbar, 3 Sivane - 5784

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

בית נאמן

Sujets du cours :

1. La Torah donne à l'homme ce monde-ci et aussi le monde futur
2. Allumer l'électricité à Yom Tov
3. L'interdiction de fumer pendant Yom Tov et durant toute l'année
4. Allumer une bougie de Hazkara pendant Yom Tov
5. Faire la Bérakha sur l'allumage des bougies de Yom Tov
6. A quel moment doit-on faire la Bérakha, avant ou après l'allumage ?
7. Presser des citrons pendant Yom Tov

Je veux étudier la Torah

Bonne fête de Chavouot avec l'aide de Dieu. "On n'entendra plus la violence dans ton pays, ni la dévastation et la destruction dans tes frontières; mais tu appelleras tes murailles Salut, et tes portes Louange" (Yechaya 60, 18). La fête de Chavouot est la fête du don de la Torah. Et combien la Torah donne à l'homme, personne ne le sait. Seulement des non-Juifs pouvons-nous savoir ce que la Torah apporte. Il y a une histoire à propos d'un Juif qui s'est enrôlé dans l'armée en Amérique et a été blessé, et il avait besoin de cinq ans de réhabilitation. Il est entré en convalescence jusqu'à ce qu'il soit complètement rétabli. Ensuite, on lui a dit : maintenant l'argent de la réhabilitation est épuisé, et tu dois aller travailler. Il a dit : je ne veux pas travailler. Il est allé au tribunal cinq fois, et à la sixième fois, le juge lui a dit : dis-moi, es-tu normal ? Après tout, tu es en bonne santé, "comme moi comme toi" (1 Rois 22, 4). Pourquoi ne travailles-tu pas ? Il a répondu : je veux étudier la Torah ! Le juge lui a demandé : étudier la Torah ? Pour quoi faire ? Pour ensuite obtenir un diplôme de professeur ou de médecin ? Il lui a répondu : non, je veux devenir un érudit en Torah. Le juge lui a demandé : un érudit en Torah ? Qu'est-ce qu'un érudit en Torah ? Le juge en chef a dit à ses collègues : venez, je vais vous dire, je sais ce qu'est un érudit en Torah, entrons dans la salle, consultons-nous et décidons.

S'il est un érudit en Torah, il ne désespère jamais

Il est entré dans la salle et leur a dit : je vais vous raconter une histoire de la Seconde Guerre mondiale. Il y avait des Juifs dans un sous-marin, et ils ne pouvaient pas en sortir, car les Allemands leur tiraient dessus. S'ils voyaient un navire anglais, ils lui tiraient dessus et il coulait. Alors, que faisaient-ils ? Ils restaient là pendant un certain temps, presque une année entière. Et comment pouvaient-ils rester ainsi toute une année sans devenir fous ? Ils avaient un chef qui les emmenait de temps en temps, et ils jouaient aux échecs ou au football dans le sous-marin sous terre. "Et je regardais tout autour et il n'y avait rien, sauf de l'eau et des cieux et une arche". (Ainsi a écrit Rabbi Yehuda Halevi dans son voyage vers la terre d'Israël, dans son poème "Le Déluge était venu" en regardant de tous côtés il n'y avait rien, juste de l'eau et des cieux et un bateau). Mais combien de temps un homme peut-il rester ainsi ?! Un jour - j'étais le chef là-bas - je suis passé à côté de leur chambre, et j'ai entendu des mélodies, "Oh Rabbi a dit, et Abayé a dit, Rabbi a dit, et Abayé a dit". J'ai dit : qu'est-ce que c'est ? Quel goût ont-ils dans la vie ? Je suis entré et leur ai dit : qu'est-ce que vous chantez et sur quoi chantez-vous ? Sur la peine de prison à vie que vous avez ici sous la mer ? Ils m'ont dit : non, nous étudions la Guemara. Je leur ai demandé : la Guemara ? Qu'est-ce que la Guemara ? Ils m'ont dit : c'est notre Torah, et

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:35 | 23:01 | 00:38

Marseille 21:00 | 22:14 | 23:18

Lyon 21:12 | 22:30 | 23:44

Nice 20:54 | 22:09 | 23:14



הנהלת בית נאמן
bait.nehemane@gmail.com

1

הנהלת בית נאמן
בית נאמן
הנהלת בית נאמן

הנהלת בית נאמן
בית נאמן
הנהלת בית נאמן

elle nous rend tellement joyeux, que nous oublions toutes les souffrances et tous les soucis. Nous jouissons de chaque mot dans la Guemara, dans Rashi, dans Tosafot, et dans Maharsha. Je leur ai demandé : et qu'allez-vous gagner en étudiant la Torah ? Ils m'ont dit : nous serons des érudits en Torah. Alors j'ai appris d'ici qu'un érudit en Torah est une qualité spéciale, il n'est pas abattu par l'environnement, mais il est plein de vie. Plusieurs mois ils étaient là-bas, ne sachant pas quand ils sortiraient, et ils étudiaient et étaient heureux de cela. Alors je sais ce qu'est un érudit en Torah. Et je sais que dans chaque pays il y a des moments de dépression, des moments de pauvreté et des moments de souffrance. Et voici que ces jeunes hommes nous ont appris comment surmonter les souffrances - par le chant. Pourquoi ? Parce qu'ils apprennent à être des érudits en Torah. Donc, mon avis est de donner à ce Juif après la réhabilitation une allocation gouvernementale pour qu'il soit un érudit en Torah. Les juges ont réfléchi et ont dit : c'est vrai, dans chaque pays il peut y avoir un captif, et il peut y avoir un prisonnier. Mais s'il est un érudit en Torah, il ne désespérera jamais.

Pourquoi ai-je progressé ? Parce que j'ai la Torah

Et c'est précisément dans l'étude de la Torah, pas dans une autre étude. Quelqu'un peut étudier la philosophie, c'est l'obscurité et les ténèbres. Tout n'est que problèmes enchevêtrés, tout n'est qu'hypothèse sur hypothèse, rien n'est sûr¹. Une fois, quelqu'un qui avait appris un métier, la menuiserie ou quelque chose comme ça, est venu pour une réhabilitation à Beit Levinstein. Et le médecin qui le traitait lui a demandé : quel est ton métier ? Il lui a répondu : j'ai un diplôme en menuiserie. Le médecin lui a dit : déchire-le, tu ne seras plus jamais menuisier ! Tu n'as plus rien à faire dans la vie. Il l'a "cassé". Il n'aurait pas dû lui dire cela², mais même si le médecin n'avait pas tort, en réalité, la plupart n'ont vraiment rien à faire. J'ai connu des gens qui faisaient de l'ergothérapie pendant des années, tournaient en rond sur des vélos, et disaient : "Qui nous donnera un verre de lait, qui nous nourrira de beaucoup de pain ? À qui la gratitude, à qui la bénédiction, au travail et à l'artisanat". Et ils ne donnent pas de verre de lait ni rien... Ils sont collés à leurs appareils. Et j'étais

1. Comme le dit le Rav Amar, que sa vie soit longue et bonne : la chose la plus certaine au monde, c'est la mort... Tout être humain est certain qu'il finira par atteindre les portes de la mort, mais toutes les sciences ne valent rien à côté de cela.

2. Il faut l'encourager, peut-être qu'un jour il surmontera ses limitations, mais il l'a brisé dès le départ. Et c'est l'erreur des médecins en Israël, chacun pense qu'il doit le réprimer et c'est tout.

presque le seul patient parmi eux, qui essayait de faire de la physiothérapie et s'en sortait presque jusqu'au bout. La physiothérapeute me disait : "Monsieur Mazouz, vous allez très bien, vous progressez". Et pourquoi ? Parce que j'ai la Torah !

Être un érudit en Torah est un bonheur sans fin

Mes amis (des compagnons de chambre, quels amis...) leur disent : ce soir il y a une soirée. Et une soirée signifie la télévision. Ils vont à la télévision, et moi j'étudie le "Yabia Omer" partie B. (J'avais un "Yabia Omer" en papier de journal. Le rabbin Sabbane en avait un, et il m'en a envoyé un). J'ai commencé à le lire, et j'étais heureux de voir la connaissance, la perspicacité et le style, les Rishonim et les Aharonim, et la conclusion tranchante à la fin de chaque réponse. Un plaisir mondial. Et j'attends mes amis pour qu'ils viennent, car eux aussi "se délectent". Qu'est-ce que ça change comment ?!... "Je cours et ils courent" - je me délecte et ils se délectent. Mais quand ils viennent à vous, leurs yeux sont éteints! Savez-vous ce que cela signifie, éteints ? Comme si quelqu'un éteignait la lumière. Ils n'ont aucun signe de joie ! Et pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas la Torah ! Celui qui a la Torah, même s'il souffre, avec tout ce qu'il traverse, il peut surmonter, et il peut flotter sur l'eau. Et celui qui n'a pas la Torah, il ne sait pas quoi faire de lui-même. Il peut manger ? D'accord, boire ? Se promener ? Après qu'il ait été une fois le champion du monde, il cherche quoi faire de plus. Mais, il n'est pas le champion, il ne peut pas bouger. Celui qui étudie la Torah peut surmonter et savoir. Et ainsi, tous les juges là-bas ont convenu que ce Juif qui avait été en réhabilitation pendant cinq ans, continuerait à recevoir une pension gouvernementale jusqu'à la fin de ses jours, même s'il ne fait rien, juste être un érudit en Torah. Parce qu'être un érudit en Torah est un bonheur sans fin.

La Torah encourage, la Torah éduque, la Torah soutient et la Torah réjouit

Il y avait un grand sage – Rabbi Meir de Rothenburg, qui a passé sept ans en prison³. Pendant ces sept années, il a écrit des questions-réponses qui ont été publiées sous le nom de Responsa de Rashba, et parfois il y est écrit "je suis pauvre", "je n'ai pas vu le soleil, mais j'écris ce dont je me souviens". Et il a également écrit un commentaire sur le Seder de Taharot (qui est aujourd'hui imprimé dans le

3. Pourquoi était-il en prison ? Parce qu'il voulait fuir le roi d'Allemagne qui était cruel, méchant et vil. Le roi l'a entendu (il y avait là-bas des Juifs qui colportaient des rumeurs, malheureusement) et l'a mis en prison, où il est resté pendant sept ans jusqu'à sa mort.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Talmud de Vilna)⁴. Il y avait quelqu'un dont la famille, comme celle du rabbin Minchat Hinoukh – Babed (le rabbin Minchat Hinoukh a vécu il y a cent cinquante ans – Rabbi Yosef Babed, et il m'a dit : Babed signifie Ben Av Beit Din, c'est un acronyme. Et il m'a dit : nous sommes des descendants de Maharam de Rothenburg). Et ils ont tenu bon pendant la Shoah et les croisades, et après la fin de la Shoah, ils sont revenus à la Torah avec une grande joie. Ils n'ont pas dit : où est untel et untel, nos amis ?! Mais ils ont étudié, car la Torah encourage, la Torah éduque, la Torah soutient et la Torah réjouit.

La Torah donne de la joie à l'homme, la Torah donne du plaisir à l'homme

Le rabbin Shlomo Zalman Auerbach, de mémoire bénie, a écrit un livre intitulé 'La Torah qui réjouit'. Et dans ce livre, il y a une histoire intéressante. Une fois, le rabbin marchait sur le chemin, et quelqu'un est venu et a voulu se tenir à côté de lui et se prendre en photo avec lui. Les étudiants du rabbin l'ont chassé. Mais le rabbin leur a dit : pourquoi le chassez-vous ? Il veut se prendre en photo avec moi ? Qu'il vienne se prendre en photo avec moi... Est-ce qu'il me fait quelque chose en se prenant en photo avec moi ?! Est-ce qu'il me vole quelque chose ?! Non. Je suis heureux de rendre les autres heureux. Et le rabbin Auerbach, lorsqu'il a atteint l'âge de cinquante ans environ, était paralysé d'un côté du corps, mais il pouvait se prendre en photo, il pouvait sourire, il pouvait parler. C'était un homme spécial⁵. La Torah donne de la joie à l'homme, la Torah donne du plaisir à l'homme. Il y a des livres qui ont été écrits en exil racontant la Russie qui interdisait l'étude de la Torah, et ils écrivaient et étudiaient et laissaient des manuscrits. Après leur décès, un de leurs proches a pris le manuscrit, l'a transféré en Israël et l'a publié. Et c'est un

4. Et quand il est mort, ce roi infâme n'a pas permis qu'il soit enterré, disant : "Il faut payer une taxe pour lui." Combien de taxe ? Le double de ce qu'il demandait de son vivant. (Voyez jusqu'où allait la cruauté des Allemands à l'époque, et jusqu'à récemment, les Allemands n'ont aucune excuse, il n'y a rien à discuter avec eux, ce ne sont pas des êtres humains, ce sont des animaux !) Quatorze ans il est resté sans être enterré, jusqu'à ce qu'un Juif riche et influent arrive et dise : "Je paie tout." Il a tout payé et il a été libéré pour l'enterrement. Le rabbin lui est apparu en rêve et lui a dit : "Dans l'au-delà, tu seras à mes côtés." Et il est également enterré à côté de lui.

5. Quand il est mort, ils voulaient écrire sur lui dans "Yated Ne'eman", et ils voulaient apporter une photo de lui, mais dans toutes ses photos, il souriait. Ils ont dit : "Que faire ? Il est mort, les gens pleurent pour lui, et il rit de nous ?!... Il sourit à tout le monde ! Que faire ?" Jusqu'à ce qu'ils trouvent une photo où il sourit moins, pas beaucoup. Ils ont dit : "C'est une photo appropriée." Et à son enterrement, trois cent soixante-dix mille personnes ont marché derrière lui, il n'y a jamais eu une telle chose (excepté pour le Rav Ovadia dont l'enterrement était exceptionnel). Il était unique en son genre.

commentaire sur le Talmud de Jérusalem par un sage (je ne me souviens pas de son nom) qui était prisonnier en Russie.

L'allumage électrique pendant Yom Tov.

Il y a une chose sur laquelle beaucoup de gens se trompent. Ils pensent qu'il est permis d'allumer l'électricité pendant Yom Tov, et si vous leur dites que c'est interdit, ils vous diront : "C'est une rigueur, nous avons l'habitude d'allumer à l'étranger". Et en effet, il y a des endroits où cela se faisait ainsi. En Tunisie et au Maroc, il y avait des rabbins qui disaient qu'il était permis d'allumer. Pourquoi ? Parce qu'ils pensaient qu'il y avait déjà du feu dans les fils électriques, et que c'était comme ouvrir un robinet, ainsi on ouvre l'électricité, et l'électricité coule d'elle-même. Mais il s'est avéré que c'était une erreur. Ce qui importe, ce n'est pas ce que vous imaginez, mais de reconnaître la réalité. Mon père, de mémoire bénie, dans les années trente (en 1930) lorsqu'il est venu de Djerba à Tunis, a vu que beaucoup étaient indulgents à ce sujet, et il leur a expliqué. Je me souviens du cours qu'il a donné à la synagogue 'Kaïd Nissim'. Mon père était très méticuleux dans les choses, il vérifiait tout jusqu'au bout⁶. Quand il faisait venir un électricien à la maison, il le regardait faire et apprenait de lui. Après que l'électricien soit parti, il essayait encore une fois... Il ramenait et renvoyait, "allait et venait, montait et descendait" (Roch Hachana 22b), alors il voyait et racontait trente ans plus

6. Quand mon père est venu à Tunis et qu'il avait besoin de réparer quelque chose en électricité (car à Djerba il n'avait pas vu d'électricité, seulement à Tunis), il fallait amener quelqu'un pour réparer, et mon père se tenait à côté de lui et regardait, il avait une perception très rapide. Dans la Guémara Houllin (page 57b), il y avait un sage, Rabbi Shimon ben Halafta, qui s'occupait de ces choses. Que signifie "s'occupait de ces choses" ? Il a lu une fois dans Michlé que la fourmi n'a ni chef, ni surveillant, ni dirigeant (Michlé 6:6). Il a dit : "Qui a dit qu'elle n'a pas de chef ? Peut-être qu'elle a un roi. Peut-être que la grande fourmi est la reine de toutes les autres. Essayons de voir si elle a un roi ou non." Que fit-il ? Un jour où il y avait du soleil, et que toutes les fourmis s'étaient cachées, il étendit son châle sur l'endroit des fourmis, une fourmi est venue, a vu l'ombre, et a dit à toutes les autres : "Voici, le soleil est parti." Elles n'ont pas demandé pourquoi il était parti si tôt, elles sont venues. Après qu'elles soient venues, il a retiré son châle, et elles ont vu qu'il y avait beaucoup de soleil. Elles se sont jetées sur elle et l'ont tuée. "Comment as-tu pu nous tromper ainsi ?! Comment as-tu pu nous dire qu'il n'y avait plus de soleil et que nous pouvions travailler, alors que le soleil brille fort et est brûlant ?!" Il a dit : "De là, je déduis qu'elles n'ont pas de roi. Car si elles avaient un roi, comment auraient-elles pu la juger à mort immédiatement ?! Elles auraient dû l'amener au roi, et faire venir des témoins..." Mais la Guémara a rejeté cela, disant peut-être que c'était une période entre deux rois, peut-être ceci ou cela, mais "fie-toi à la sagesse de Chélomo" - fiez-vous à la sagesse de Chélomo. Si Chélomo a dit qu'elles n'ont pas de roi, elles n'ont pas de roi. L'abeille a un roi - "la reine des abeilles". Mais chez les fourmis, il n'y a pas de roi. Celui qui prend le premier, gagne.

tard à la synagogue Kaïd Nissim qu'il y a deux fils dans l'électricité. Un fil est mort et n'a rien, et dans l'autre, si tu touches, tu ressens une petite piqûre, mais elle ne fait pas mal. Mais si tu les connectes ensemble, immédiatement "le feu jaillit des cieux". C'est donc similaire à deux pierres.

Sage en puissance

Et il est écrit dans la Mishna de Beitsa (33a) qu'on ne fait pas sortir de feu des pierres le jour de Yom Tov. Si tu prends une pierre contre une autre et que tu en fais sortir du feu, tu crées du feu, et il ne faut pas dire que le feu était dans les pierres. Il n'était pas dans les pierres, car si tu prends une pierre et que tu la casses en cent éclats, tu n'y verras pas de feu. Ni dans cette pierre ni dans cette pierre. Alors comment peux-tu en faire sortir du feu ? C'est par le frottement des pierres que tu crées du feu, et la création de feu est interdite le jour de Yom Tov. C'est interdit par les sages, mais c'est interdit. La même chose se produit lorsque tu prends une allumette et que tu la frottes contre sa boîte, tu fais comme les pierres. Et la même chose se produit lorsque tu allumes l'électricité. Et mon père expliquait cela. Ils lui disaient : mais il y a déjà du feu là-bas, le fait est que si tu frottes, le feu sort. Il leur disait : le feu est présent potentiellement et non concrètement. Mais les auditeurs ne comprenaient pas ce que signifie "concrètement" et "potentiellement". Alors il expliquait : si un enfant est intelligent, il est sage potentiellement et non concrètement. Tu lui demandes : combien font un et un ? Il ne comprend pas de quoi tu parles. Mais en grandissant, la sagesse qui était potentielle se manifestera. C'est la même chose ici.

Il est interdit d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov

Par conséquent, il est clair aujourd'hui qu'il est interdit d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov. Il y avait des sages qui pensaient que c'était permis. Et même un sage ashkénaze, l'auteur de "Aroukh Hashoulkhan", a écrit une réponse de trois lignes disant que c'était permis et c'était tout. (Publié dans le recueil "Beit Va'ad L'Chachamim" fascicule 1, New York 1903). Mais après lui, d'autres sages sont venus, et l'un d'eux s'appelait le rabbin "Keren L'David" (je pense de la Hassidout Satmar, mais il parle avec raison) au signe 144 (cité dans "Yehave Da'at" volume 1, signe 32, et je l'ai vu dans un autre livre qui le cite, et je l'ai montré à mon père qui en a été tellement heureux) qui disait : il est interdit d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov. Éteindre, c'est évidemment interdit, car même ceux qui permettent disent que l'électricité est comme un

besoin essentiel car tu en profites, mais éteindre n'est pas un besoin essentiel. Mais, même allumer, tu crées du feu. C'est comme si tu faisais sortir du feu des pierres. Aujourd'hui, il est clair pour tout le monde qu'il est interdit d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov, donc une personne doit préparer l'électricité avant Yom Tov là où c'est nécessaire. Ou utiliser une minuterie comme certaines personnes le font. (Nous n'utilisons pas de minuterie, ni le jour de Yom Tov ni le Shabbat). Il y a eu une fois une conférence de rabbins où un sage marocain est venu et a prêché que c'était permis d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov. Ensuite, le rabbin Ovadia est venu parler, et l'organisateur est venu vers lui dans les escaliers et lui a dit : "Cher rabbin, sais-tu ce que le rabbin précédent a dit ? Qu'il est permis d'allumer l'électricité le jour de Yom Tov ! 'Ceins tes reins, lève-toi et dis-leur' (Jérémie 1:17) que c'est interdit". Alors le rabbin Ovadia a commencé à parler de ce sujet - pour lequel il n'était pas préparé ! - et a commencé à citer des références, une par une, qui interdisent cela. En entendant cela, le rabbin marocain a pris la fuite... car la réalité n'était pas comme il l'avait dit.

Connaître clairement la réalité et la loi

Quand une personne étudie la Torah, il ne suffit pas qu'elle sache argumenter, elle doit aussi connaître la réalité. Le Gaon de Vilna a dit à propos du Talmud dans Sanhédrin (7b) qui dit : "Maison de David, ainsi parle l'Éternel : Rendez la justice dès le matin" (Yrmiya 21:12), qu'importe si vous rendez la justice le matin ou toute la journée ? Quelle différence cela fait-il ? Et il y a un autre verset "Dis à la sagesse : tu es ma sœur" (Proverbes 7:4), qu'importe si la sagesse est ta sœur ou non ? Et le Talmud fait deux interprétations apparemment similaires. Le Talmud dit, si la chose est claire pour toi comme ta sœur qui t'est interdite (tout le monde sait qu'il est interdit d'épouser sa sœur), dis-le. Sinon, ne le dis pas. Si la chose n'est pas claire pour toi comme interdite, dis que tu as un doute. Et le deuxième verset "Rendez la justice dès le matin" signifie que si la chose est claire pour toi comme le matin qui éclaire, dis-le. Sinon, ne le dis pas. Apparemment, les deux interprétations sont les mêmes, tu dois être clair sur la chose comme le matin qui est éclairé d'une lumière spéciale, et alors tu dis la loi, et si tu ne vois pas, ne le dis pas. Et tu dois être clair sur la chose comme ta sœur, et alors tu dis la loi. Le Gaon de Vilna demande pourquoi avons-nous besoin de deux comparaisons ? "Tu es ma sœur" et "comme le matin". Le Gaon dit qu'il faut connaître deux choses. Il faut comprendre la réalité et ne pas imaginer⁷. Et

7. Par exemple, un érudit dit que notre poivron est un arbre. Mais

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

il y a autre chose, c'est connaître la réalité mais pas la loi. Donc pour la loi, la comparaison est avec sa sœur, chacun sait que sa sœur lui est interdite. Et pour la réalité, la comparaison est avec le matin, le matin est clair pour tout le monde, personne ne dit peut-être que ce n'est pas le matin maintenant⁸.

ce n'est pas un arbre, notre poivron est un légume, cela a été prouvé ainsi. C'est ce qu'il pensait, mais il faut savoir que notre poivron est un légume et qu'il n'est pas soumis à la loi de la orla (interdiction de consommer les fruits des trois premières années d'un arbre).

8. On dit qu'il y a une secte en Amérique qui affirme que la Terre est carrée. Dites-leur : mais dans le Zohar (parasha Vayikra, page 10, colonne 1), ce n'est pas ce qui est écrit. Ils vous répondront : qu'importe le Zohar ? La Terre est carrée ! Et en réalité, la Terre n'est pas carrée, la Terre est ronde, mais leur esprit est carré... Il y a un Talmud de Jérusalem explicite (cité dans les Tosafot sur Avodah Zara, page 41, colonne 1, commentaire "kakadur") qui rapporte qu'Alexandre le Grand a fait le tour de la Terre entière. Comment a-t-il fait le tour ? Il a pris quatre aigles, les a attachés aux quatre coins d'une boîte volante. (Il avait un cœur très courageux). Il a voyagé dans cet avion et de chaque côté il y avait un aigle, et près de chaque aigle, il a mis un morceau de viande. Les aigles voient la viande, veulent monter pour la manger, mais plus ils montent, plus la viande s'éloigne d'eux, car la viande monte avec eux... Alors ils montent encore plus haut, jusqu'à ce qu'Alexandre voit le monde comme une sphère et la mer comme un bol. Cela prouve que les sages savaient ce que l'on sait aujourd'hui, que la Terre est ronde et non carrée. Et alors, quand il a voulu descendre, que devait-il faire ? S'ils le montaient jusqu'au ciel, il brûlerait là-bas... Que devait-il faire ? J'ai lu dans le livre "Or HaLevana" qu'il avait un mécanisme, il a abaissé le morceau de viande, et les aigles cherchaient la viande. Jusqu'à maintenant, elle était en haut, et maintenant elle est en bas. Ils descendent et la viande descend, ils descendent et la viande descend, jusqu'à ce qu'ils atteignent le sol. Alors Alexandre le Grand a sauté, et l'endroit où il est arrivé, il l'a appelé "Alexandrie" en Égypte en son nom - Alexandre le Grand.

Il était très intelligent et très rusé, mais toute son intelligence ne lui a pas servi. À trente-trois ans, c'était fini. Il ne s'est pas suicidé, mais il est tombé malade et est mort. Avant de mourir, il a écrit à sa mère : je sais que cela est interdit, mais je te demande une chose. Je suis différent de tous les rois du monde, ils atteignent soixante-dix ans et ils sont encore forts, mais je ne veux pas mourir comme eux. Fais un festin le jour où tu apprendras que je suis parti dans l'autre monde, et n'invite que des gens joyeux. Que tous ceux qui ont traversé une épreuve dans leur vie ne viennent pas. Elle a dit : d'accord. Le moment venu, on lui a dit qu'Alexandre était parti, et elle a dit : je vais exécuter sa volonté. Elle a fait un grand festin et a invité cent à deux cents personnes à venir au festin de la mort (comme une commémoration), et personne n'est venu. Elle a demandé : où sont-ils tous ? On lui a dit : Madame, vous avez dit que seuls ceux qui n'ont pas eu de soucis dans leur vie devraient venir, et il n'y a personne sans soucis dans la vie, tout le monde a des soucis ! Elle a dit : c'est la sagesse de mon fils, il voulait me dire qu'il n'y a personne sans soucis, tous les êtres humains ont des soucis. Devrait-on être jaloux de son ami ? Tout le monde est pareil ! C'est une grande sagesse. Il était très intelligent. Il était l'élève d'Aristote, et Aristote a démystifié la croyance en les idoles. En Grèce, ils croyaient aux idoles, et le maître du maître d'Aristote, nommé Socrate, se moquait aussi des idoles. Les autorités l'ont arrêté, et le roi voulait le tuer. Ses amis lui ont dit : viens, nous te ferons fuir du roi. Il leur a dit : non, "la loi du royaume est la loi"... (c'est fou, c'est "la loi du royaume est la loi"?! Si Abraham notre père avait dit cela, nous aurions perdu le peuple d'Israël...), j'accepte le décret du roi. Ils ont passé une nuit avec lui, et il leur a prouvé (pas par des miracles clairs, mais par des preuves) que l'âme demeure après la mort. Il a écrit un livre à ce sujet appelé "Phaedo" (il a été publié), et le matin, ils l'ont emmené à la mort. Si le livre avait été diffusé dans le monde,

Le tabagisme détruit l'âme

Fumer pendant Yom Tov. Ne pas fumer du tout, c'est idéal. Une personne doit prendre soin de sa santé. Dieu vous a donné un corps capable de vivre jusqu'à cent ans⁹, mais Dieu n'a pas donné à notre corps la capacité de supporter le tabagisme. Il y a quatre cents ans, on a découvert en Inde une substance appelée 'nicotine' qui est utilisée pour fumer. Au début, seuls quelques individus la connaissaient, et même eux ne fumaient qu'une ou deux fois par jour. Ensuite, ce tabagisme est devenu courant, tout le monde fumait et mourait à la moitié de leur vie...¹⁰ Il ne vaut pas la peine de fumer ! Et surtout, il est interdit de fumer pendant Yom Tov¹¹. Autrefois, on pensait que fumer était sain, comme la nourriture nécessaire. Il y avait des

j'aurais probablement aussi lu, (peut-être qu'il est écrit dans une autre langue). Mais le Tiferet Israël le mentionne dans son commentaire sur Pirkei Avot. Il a un petit livre intitulé "Zera Israel" sur Pirkei Avot. Et il y a dit qu'il y a de grandes preuves de la survie de l'âme, et elles sont écrites dans le livre "Phaedo". Ainsi, Alexandre le Grand a étudié avec Aristote et était un grand sage. Et cet Alexandre est celui qui a inventé l'idée de l'avion, il a pris des "aéronefs" d'aigles et a voyagé avec eux. Il est monté avec eux et est descendu avec eux, et il est arrivé à Alexandrie. Cela signifie que déjà à l'époque des sages du Talmud, ils savaient que la Terre était ronde comme une sphère, et certains disent des choses futiles : le Zohar n'est pas précis. Qu'est-ce que ce n'est pas précis ? Le Zohar dit clairement que le monde habité tourne en rond comme une sphère. Il n'y a aucun doute là-dessus.

9. Une fois, le Rav Mordechai Eliyahu de mémoire bénie est venu à Netivot et leur a donné un cours (il leur a demandé : comment faites-vous la Bérakha sur l'allumage des bougies ? Avant ou après l'allumage ? Ils ont répondu [avec une excuse] : "La tradition de nos pères est entre nos mains", nous bénissons après l'allumage. Ils pensaient qu'il partageait l'opinion du Rav Ovadia qui bénit avant l'allumage, mais en réalité son opinion était comme la leur, car il ne déviait pas des paroles du Ben Ish Haï, le Ben Ish Haï a dit – c'est une loi transmise à Moché au Sinai, et ils pratiquaient de cette manière). Lorsqu'ils se sont séparés de lui, ils lui ont demandé : le Rav nous bénira-t-il d'une longue vie ? Il leur a dit : "Jusqu'à cent ans". "Jusqu'à cent ans", "Jusqu'à cent ans". Ils lui ont dit : pourquoi pas jusqu'à cent vingt ans ? Le Rav leur a dit : « עד מאה » - "Jusqu'à cent" en guématria égale 120... « עד » - "Jusqu'à" c'est soixante-quatorze, et « מאה » - « cent », c'est quarante-six. Ensemble, cela fait cent vingt...

10. Une fois, je suis allé à l'enterrement du beau-père d'un étudiant de la yeshiva, R' Mishael Chaimov, qu'il soit en bonne santé. J'y suis allé et j'ai vu écrit qu'il est décédé à l'âge de quarante-sept ans. C'est comme Or HaChaim, qui est décédé à quarante-sept ans. Je lui ai dit : « Ton beau-père était-il Or HaChaim ? »... Ce n'était pas Or HaChaim. Pourquoi a-t-il vécu seulement quarante-sept ans ? Il m'a dit : « Je ne sais pas. » Ensuite, il s'est avéré qu'il fumait. Le Rav Ben Tzion Abba Shaoul fumait aussi, et le Rav Shakh fumait également, et il a eu le miracle de vivre cent deux ans. Il y avait aussi le Rav Kadouri qui fumait. On lui a dit : « Comment le Rav peut-il fumer ? C'est dangereux ! » Il leur a dit : « Vous pensez que j'inhale la fumée en moi ? Non, je la souffle dehors, c'est pourquoi j'ai tenu le coup. » Mais en réalité, il est interdit de fumer.

11. Une fois, la fête de Chavouot est tombée un dimanche (Pessah est tombé un samedi et la fête de Chavouot est un jour après Pessah - un dimanche), donc il y avait le Shabbat et la fête, et j'ai parlé du fait qu'il est interdit de fumer pendant la fête, il y avait un Juif qui vend ici des produits de toilette et toutes sortes de choses, il a entendu cela, n'a pas fumé pendant la fête, et à partir de là, il a complètement arrêté de fumer.

gens qui souffraient de constipation, prenaient une cigarette et se sentaient mieux¹². Mais il s'est avéré que le tabagisme est simplement une tromperie. Tu fumes, et tu introduis toutes sortes de mauvaises choses dans ton corps. Par conséquent, ce n'est plus considéré comme "nourriture nécessaire". Il est interdit de fumer, que ce soit en semaine ou pendant Yom Tov (et bien sûr, pendant Shabbat...). Le grand sage Yaavetz a dit (Mor Ouksia chapitre 511) que son père fumait mais arrêta pendant la fête, et un grand hassid lui a dit : ne t'arrête pas, c'est une douleur pour le corps, c'est considéré comme de la nourriture nécessaire. C'est ce qu'ils pensaient à l'époque. Mais au cours des cent dernières années, il a été prouvé que le tabagisme est nuisible à la santé¹³. Ils pensaient que c'était "nourriture nécessaire", mais en fait c'est "nourriture destructrice" - ça détruit l'âme...

Allumer une bougie de Yahrzeit à Yom Tov

Allumer une bougie inutile, Maran écrit (chapitre 514, paragraphe 5) qu'il est interdit d'allumer une telle bougie, c'est-à-dire allumer à Yom Tov une bougie que tu n'utilises pas. Mais, quel est le statut d'allumer une bougie de Yahrzeit ? Le père de famille ou quelqu'un d'autre est décédé, et on allume une telle bougie. Est-ce permis ou est-ce considéré comme une bougie inutile ? Idéalement, il faut l'allumer la veille de la fête, et si on ne l'a pas allumée la veille de la fête, on peut l'allumer dans une pièce où il y a des gens qui bénéficient de cette bougie. Et si cela n'est pas possible, il est permis de l'allumer de toute façon. Pourquoi ? Parce que c'est en l'honneur des parents. On allume une bougie de Yahrzeit pour accomplir le commandement d'honorer les parents. Cela n'est pas considéré comme inutile. Par conséquent, il est permis de l'allumer pendant Yom Tov.

12. Comme le roi Chaoul, lorsqu'il avait un mauvais esprit (Chémouel 16, 15), il faisait venir un musicien, c'était le roi David, et il se sentait mieux. Il avait une bonne sensation.

13. Il est écrit sur le paquet : « Le ministère de la Santé déclare que fumer nuit à la santé. » Alors d'autres ont écrit : « Le ministère du Sourire déclare que sourire est bon pour la santé. » C'est pour sourire. Mais celui qui sourit, cela ne l'aidera pas s'il fume... son corps brûle. Il y avait un jeune homme qui chaque semaine venait et m'emmenait voir la mer à Jaffa, et j'emmenais ma fille Geoula, de mémoire bénie, voir la mer pour qu'elle soit calme (elle est malheureusement décédée). Et voilà qu'il fumait, il a arrêté et s'est désintoxiqué, puis a recommencé, et en deux semaines, il est parti ! Une personne ne doit pas penser « je suis immunisé ». Personne n'est immunisé contre cela ! Il y avait un fou en Amérique qui nous emmenait. Il m'a dit : « Je suis d'Israël. » Je lui ai dit : « Pourquoi fumes-tu ? » Il m'a dit : « Cela n'a pas encore été prouvé scientifiquement que fumer est nuisible. » Il attend jusqu'à ce qu'on lui prouve que la science dit ainsi... Quelle science et quelle absurdité ? Un manque de bon sens ! Mais il souffrait, chaque instant il soupirait et soupirait et soupirait. C'est pourquoi il ne faut pas fumer, à plus forte raison pendant la fête.

La bénédiction sur l'allumage de la bougie pour Yom Tov

Doit-on réciter une bénédiction sur l'allumage de la bougie à Yom Tov ? Les Yéménites ne récitent pas cette bénédiction. Ils disent que Maïmonide n'a pas écrit de bénédiction, donc ils ne récitent pas de bénédiction. Mais tous les Yéménites ne sont pas comme ça. Beaucoup de Yéménites suivent l'avis de Maran (chapitre 514, paragraphe 11). En Israël, il n'est pas sage de maintenir constamment "Maïmonide", "Maïmonide", "Maïmonide". Il y a des choses sur lesquelles les sages, de génération en génération, ont tranché différemment ici. Maran écrit (dans Beit Yosef là-bas) au nom de plusieurs premiers sages qu'il y a une bénédiction dans le Talmud de Jérusalem sur l'allumage de la bougie de Yom Tov. Bien qu'ils n'aient pas trouvé ce Talmud de Jérusalem, Maran écrit que dans la plupart du monde, on suit cette pratique. Nous ne ferons pas de bruit à ce sujet. Il y avait un érudit Yéménite qui a dit : nous ne récitons pas cette bénédiction, et tous les Yéménites se sont opposés à lui : pourquoi fais-tu de telles lois ? Nous récitons une bénédiction sur la bougie de Yom Tov ! Mais même ceux qui ne récitent pas cette bénédiction ne doivent pas publier leurs opinions.

Raison pour ceux qui ne récitent pas de bénédiction

Il y a une excellente raison pour laquelle Maïmonide a dit de ne pas réciter de bénédiction. Pourquoi récite-t-on une bénédiction sur la bougie de Shabbat ? Un sage nommé Rabbi Retson Aroussi (un des membres du Conseil du Rabbinat) a écrit que c'est parce que les Karaïtes restaient assis dans l'obscurité le soir du Shabbat¹⁴. Ils interprètent le verset "Vous ne ferez pas de feu" (Chemot 35:3) littéralement, comme signifiant qu'il est interdit d'avoir un feu dans la maison. Les Gueonim sont venus et ont dit : qu'est-ce que c'est que ça ? "Vous ne ferez pas de feu" s'applique au Shabbat, mais si vous allumez la veille de Shabbat, où est le mal ? Il n'y a rien de mal. Il y a eu une grande controverse à ce sujet, jusqu'à ce que Rabbi Saadia Gaon écrive tout un livre disant qu'on doit allumer une bougie de Shabbat. (Et Maran écrit les lois de l'allumage de la bougie de Shabbat dans le chapitre 263, et ils ont dit que c'était un bon chapitre, 263 (גסג) étant les initiales de Rabbi Saadia Gaon...). Selon Rabbi Retson Aroussi, la raison pour laquelle nous récitons

14. Ils ont trouvé une ancienne ketouba de l'époque des Karaïtes, il y a mille ans, où l'une des conditions que le beau-père impose à son gendre est : Ne force pas ma fille à s'asseoir à côté de toi le soir du Shabbat. Car elle est Karaïte et elle ne veut pas s'asseoir à la lumière le Shabbat. Comment peut-elle s'asseoir dans un endroit où il y a de la lumière ? Qu'elle s'asseye dans l'obscurité, ne la force pas...

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

une bénédiction sur la bougie de Shabbat n'est pas écrite dans le Talmud¹⁵, mais c'est pour contredire les Karaïtes. Selon cela, quand les Karaïtes ont-ils divergé ? Concernant le Shabbat, mais pas concernant Yom Tov, où il est permis même selon eux. "Seulement ce qui doit être mangé par chaque âme, cela seul pourra être fait pour vous" (Chemot 12:16), et donc ils allumaient aussi. Donc pourquoi réciter une bénédiction ? C'est l'argument de ceux qui disent qu'il ne faut pas réciter de bénédiction sur la bougie de Yom Tov. Mais les décisionnaires disent de réciter une bénédiction. Comme nous récitons pour le Shabbat, nous récitons aussi pour Yom Tov. Nous ne pouvons pas laisser chacun inventer des arguments selon son opinion. Certes, Maïmonide n'a pas écrit de réciter une bénédiction, mais il n'a pas non plus écrit de ne pas réciter de bénédiction, il est resté silencieux. Et la plupart des décisionnaires disent de réciter une bénédiction sur l'allumage de Yom Tov, alors nous aussi, nous agissons ainsi.

Quand récite-t-on la bénédiction sur la bougie de Yom Tov, avant ou après l'allumage ?

Encore une chose, les Ashkénazes ont l'habitude de d'abord allumer puis réciter la bénédiction pour le Shabbat (chapitre 263, paragraphe 5), parce qu'ils pensent que si la femme dit "allumer la bougie de Shabbat", elle a déjà accueilli le Shabbat, et comment pourra-t-elle allumer ensuite ? Mais cela ne concerne que le Shabbat. Mais pour Yom Tov, tu peux réciter la bénédiction puis allumer, car il est permis d'allumer toute la journée pendant Yom Tov. Si tu as une feu existant, tu peux l'allumer à partir de ce dernier. Donc il n'y a pas de désaccord à ce sujet. Sauf pour le Maguen Avraham (chapitre 263, sous-paragraphe 12) qui dit qu'il n'y a pas de différence entre Shabbat et Yom Tov. Et il l'a écrit en opposition à une femme sage - la femme du Sema. Le Sema est Rabbi Valk Kohen. Il avait une femme très sage, et elle a dit la différence entre Shabbat et Yom Tov. (Son fils l'a publié en son nom (à la fin de l'introduction du Drisha, Yoreh De'ah), disant que sa mère était très sage, et elle a dit qu'il était permis de réciter la bénédiction pour l'allumage des bougies à Yom Tov puis d'allumer, car il est permis d'allumer à Yom Tov). Et le Maguen Avraham a rejeté cela. Il a dit : "La sagesse d'une femme est dans son fuseau" (Yoma 66b)... Et le Rav Dagoul MeRevava - Rabbi Yehezkel Landau, qui était très ferme - a dit (chapitre 263 là-bas) : non,

15. Et dans la Guemara, il n'est pas écrit qu'il faut bénir. Au contraire, Tosafot rapporte (Shabbat 25b, d.h. Chova) que certains veulent dire qu'il ne faut pas bénir mais allumer sans bénédiction.

"et elle était une femme dont le cœur était plein de sagesse" (d'après Chemot 35:26). Et le Rav Hida dit aussi (dans Mahazik Berakha) qu'en principe, même pour le Shabbat, selon l'opinion de Maran, les Séfarades devraient réciter la bénédiction avant l'allumage. Nous disons "et il nous a ordonné d'allumer la bougie de Shabbat", pas qu'elle soit déjà allumée. "D'allumer" est au futur (et c'est ainsi que nous avons l'habitude de réciter la bénédiction avant l'allumage), et pour Yom Tov, d'autant plus. Donc la halakha est aussi bien pour les Ashkénazes que pour les Séfarades, de réciter la bénédiction à Yom Tov "d'allumer la bougie de Yom Tov" avant l'allumage.

Presser un citron à Yom Tov

Concernant le pressage de fruits à Yom Tov. Maran a écrit (chapitre 495, paragraphe 2) qu'il est interdit de presser des fruits à Yom Tov par décret rabbinique, et pourquoi est-ce interdit ? Parce qu'il pourrait en faire beaucoup pour plusieurs jours. Et à Yom Tov, il n'est permis de faire des choses que pour le besoin du jour de fête seulement (voir Mishnah Beroura là-bas, sous-paragraphe 13). Mais tout cela concerne les autres fruits. Pour les citrons, le Rav Yaavetz (Mor Ouksia là-bas), qui est strict pour le Shabbat, a écrit qu'à Yom Tov, il n'y a pas de controverse. Cette chose est simple, autorisée. On ne fait pas de décret sur un autre décret. Par conséquent, si une femme veut presser des citrons à Yom Tov, c'est permis selon toutes les opinions. Béni soit l'Éternel pour toujours, Amen et Amen.

Que Celui qui a béni nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaakov, bénisse toute cette sainte assemblée. Que l'Éternel les bénisse, eux et leurs familles, avec une santé solide et un grand succès, richesse et bonheur, tout le bien, et que nous méritions une rédemption complète. Et que nous méritions de voir des miracles et des merveilles à la fête de Shavouot comme nous avons vu en 1981 avec ces méchants de la centrale nucléaire, que l'Éternel leur donne dix atomes sur leur tête, jusqu'à ce que leur cerveau soit bloqué et idiot... Que le peuple d'Israël mérite une rédemption complète rapidement de nos jours, Amen et Amen.

Autour de la table de shabbat n° 441 Nasso



COMMENT FAIRE LA PHOTO AVEC POUTINE ?

Pourquoi ne voit-on pas beaucoup de Bentley à Méa Chearim?

La fête de Chavouoth sera à peine passée que nous avons décidé de continuer notre réflexion sur un sujet déjà abordé concernant la Parnassa et les Avréhims. Beaucoup se questionnent : puisque la Thora est source de bénédictions, alors pourquoi ceux qui l'étudient à longueur de journée ne sont pas forcément des plus riches? Pourquoi voit-on plus de Mercédès dans les banlieues huppées de Tel Aviv et pas à Bné Braq ou à Méa Chéarim? Plusieurs réponses vont être apportées.

La première c'est celle de l'élève du Gaon de Vilna, le Rabbi Haïm de Wolozin. Il enseigne dans les Pirké Avot une chose profonde. La guémara dans Bérahot (17:) enseigne qu'à une période reculée il existait un grand Tsadiq, le Rabbi 'Hanina Ben Dossa. Ce Juif se contentait toute la semaine d'un volume de caroube comme alimentation tandis que la voix céleste disait à son sujet que c'est «grâce» à son mérite que le monde entier trouve sa subsistance! Le mot employé pour dire «grâce» en langue sainte c'est « Bichvil », le même mot désigne le «chemin» ou le conduit (Bé-Chvil). Rabbi 'Hanina était tellement Tsadiq que c'était par son propre mérite que le monde entier était nourri! Grâce à son niveau élevé dans le service divin un cheminement, était élaboré dans les cieus, par lequel se déversait une grande Braha sur terre! De la même manière explique le Rav de Wolozin, les Tsadiquims de notre époque qui étudient la Thora font descendre sur terre une grande bénédiction dans le monde. Seulement, continue le Rav, comme il existe une grande population dans le monde entier et que le nombre, des Tsadiquims, est restreint, la bénédiction qui est produite par ces derniers est déversée dans le reste du monde car Hachem tient à ce que la terre continue de tourner!

Au final, ce sont les Avréhims de Bné Brak ou de Jérusalem qui donneront la bénédiction jusque dans les lointaines contrées d'Asie et d'Amérique ou plus proche de nous comme à Paris et Tel Aviv! Tandis que nos valeureux hommes comme ils ne recherchent pas le «Toujours Plus» se contenteront d'une part bien moindre.

Intéressant, non?

Dans une optique un petit peu plus différente, le Or Ha'Haïm Haquadoch explique dans la Paracha Quidochim : « l'interdit de voler son prochain ». Le mot employé c'est «Lo Téacheq» : ne trompe pas ton ami. Explique le Rav : «l'ami» dont il s'agit c'est le Ben Thora (celui qui s'adonne à la Thora) qui n'est pas riche. Car, le Ari Zal explique que le monde ici-bas, ne peut pas contenir toutes les bénédictions générées par l'étude des Tsadiquims. Cette bénédiction est tellement grande qu'elle est réservée au monde futur à tous ceux qui ont étudié la Thora (ou qui ont soutenu la Thora).

Cependant la bénédiction est déversée sur terre par les gens «bénoni» : les gens de la communauté qui pratiquent la Thora et les Mitsvots mais qui ne sont pas à l'étude toute la journée. C'est grâce à leurs mérites que les Talmidés Hahamims peuvent continuer à

étudier la Thora car ces gens qui soutiennent la Thora sont à l'image de ces gouttières du toit dans lesquelles se déverse la pluie du ciel et qui font dévier les pluies vers leurs évacuations.

Pareillement, ces hommes de la communauté mettent à disposition des Talmidés Hahamims leurs biens en soutenant leur étude. Donc la Thora dit à leur égard : « Ne vole pas!»

C'est-à-dire ne détourne pas cette bénédiction que tu as reçue (pour soutenir les talmidés hahamims) vers d'autres dépenses ! Donc on aura compris que lorsque les Rochés Collelims et Rochés Yéchivots sillonnent le monde et frappent aux portes des magasins pour recevoir les aides : ils prennent leur dû! Dans tous les cas, les deux explications ont pour dénominateur commun : ce sont les Avréhims qui donnent la bénédiction au reste du monde et qui donnent une raison à toute cette profusion dans le monde. Donc on aura une question à poser à nos lecteurs :

«QUI SUBSISTE SUR LE COMPTE DE QUI? L'AVREH DE BNE BRAQ OU L'HOMME NANTI DE NEW YORK?»

Autre explication, plus prosaïque, c'est de savoir que la grande richesse n'est pas à mettre entre toutes les mains! En effet, pour l'homme croyant, que nous sommes, la vraie félicité dans ce bas monde n'est atteinte qu'au travers de l'étude et de la pratique des Mitsvots. Or une personne qui est née sous le signe de la grande richesse risque rapidement de se détourner de son Créateur! Les tentations sont si grandes que cela relève du miracle qu'un érudit puisse sortir d'un tel contexte. Combien d'hommes connaissez-vous qui ont la richesse et gardent la Thora et les Mitsvots? Et même si vous me répondez que vous connaissez cet homme droit et nanti de la communauté qui relie la Thora, les Tsédaquots à la vie séculaire, c'est formidable mais cela n'atteint pas le niveau de profondeur qu'un Avreh peut atteindre dans son étude. Donc on aura compris que Hachem n'envoie pas d'une manière générale cette bénédiction matérielle (la grande richesse) dans les familles d'Avréhims car Il a beaucoup plus de plaisir à voir ses enfants étudier la Thora alors qu'ils se trouvent dans la recherche d'économie, plutôt que d'être dans la richesse.

Pour illustrer ce dernier point on rapportera une petite anecdote au sujet du Rav Steinmann Zatsal. Une fois, un des proches du Rav est venu lui demander conseil. Notre homme, père d'une nombreuse famille, avait beaucoup de mal pour faire face aux remboursements des prêts. Il connaissait aussi la Quédoucha (sainteté) du Rav et lui demanda qu'il le bénisse afin qu'il éponge toutes ses dettes. Le Rav Steinmann réfléchit quelques temps puis dit : « Toute la vie, c'est un grand combat (Hitmodédout). Il existe un large éventail d'épreuves dans la vie de l'homme. Certains ont l'épreuve dans le domaine de la santé, d'autres n'ont pas d'enfants, d'autres au contraire ont des enfants mais ILS ne se comportent pas bien. D'autres enfin ont des problèmes de Chalom Bait. La plus petite des épreuves de nos jours

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

c'est celle de la Parnassa (subsistance) Donc si tu veux la bénédiction dans ce domaine, je peux te la donner ET tu l'obtiendras mais d'un autre côté les enfants risquent de chuter dans leur pratique du judaïsme ou encore pourra apparaître un problème dans un autre domaine. Donc je te conseille de ne pas «échanger» ton problème par un autre qui sera beaucoup plus difficile!» Intéressant, non?

Cependant, pour tous ceux qui veulent s'adonner à la Thora mais qui ont peur du manque à gagner, le Steipler disait : « Je ne peux pas te promettre la richesse (pour celui qui devient Avreh) mais ce qui est sûr, c'est que d'étudier la Thora n'amènera pas la pauvreté ni le manque de réussites. Un homme ne rate pas ses occasions ou ses réussites parce qu'il a choisi d'être Avreh!».

LE SIPPOUR

Comment faire la photo avec Poutine?

Comme nous sommes encore à quelques encablures de la fête de Chavouoth, on a décidé de vous faire partager une histoire véridique qui nous réchauffera le cœur ! Le Rav Zaïde Chlita rapporte l'histoire récente d'une jeune fille juive de Russie.

Cette dernière se lança corps et âme dans de longues études pour devenir médecin. Avec les années, cette jeune fille opta pour la spécialité de chirurgie de la boîte crânienne. Comme vous vous en doutez bien (en particulier notre lecteur assidu et très bon stomatologue-dentiste, G. Cohen de Paris/Richer) les études de médecine sont très poussées et les niveaux doivent être excellents, à plus forte raison pour cette spécialité de chirurgie bloc opératoire. Mais comme le dicton le dit bien : Rien ne tient devant la volonté de l'être humain. Donc notre jeune fille fera tout pour réussir ses études. Or la médecine russe plaçait la barre haute pour décrocher le diplôme et les examens étaient très difficiles. Seulement dans le même temps, notre jeune fille fit ses premiers pas dans la pratique des Mitsvots et se rapprocha de la foi de ses pères (ou plutôt de ses arrière-grands-pères).

Et finalement au bout de 12 années de travail d'arrachepied elle décrocha le diplôme final.

Au départ de sa promotion ils étaient 100 dans sa spécialité et finalement il ne restait plus qu'elle et un autre étudiant pour recevoir le diplôme consacrant notre jeune fille chirurgien apte à opérer en bloc opératoire. Seulement le corps enseignant russe avait prévenu notre étudiante que la remise de son diplôme se déroulerait lors d'une grande cérémonie devant tout le parterre de la médecine russe et l'heureux étudiant devait signer un engagement suivant un protocole propre à la médecine russe. Formidable! Cependant il y avait un «hic» dans tout cela. C'est que la date de la remise des diplômes tombait le jour de la fête de Chavouot. Notre fille était devant un grand dilemme! Elle savait que le jour de fête c'est interdit d'écrire (comme le Shabbat) donc quoi faire? Elle savait pertinemment aussi que dans un cas similaire, un des étudiants qui avait décroché le diplôme était tombé malade et le jour de la remise des diplômes était venu en brancard (de l'hôpital) pour ne pas rater la formidable occasion. Car tout le monde le sait : sans cette cérémonie c'est NIET! Il n'est pas possible de pratiquer! Donc notre étudiante avait un vrai problème devant elle : valider ses 12 années de travail acharnées ou respecter le Yom Tov? Elle se rendit alors chez le Grand Rav de toute la Russie : Rav Béér Lazar Chlita, pour prendre conseil. Le Rav essaya de faire changer la date de la remise des diplômes, en vain. La cérémonie ne pouvait pas être repoussée et si notre fille ne se présentait pas, Bye Bye le diplôme et les 12 années de travail. Le Rav expliqua à notre jeune fille qu'il n'y avait pas de solution et donc qu'elle ne pouvait pas se rendre le jour de la cérémonie. La jeune fille effectivement ne se présenta pas devant le jury le jour de Chavouoth comme le Rav lui avait dit de faire. Fini la spécialité, le bloc opératoire, tout juste bon pour la médecine générale au paradis des anciens soviets. Fin du premier épisode.

Huit mois plus tard, à l'occasion de Hanoukka notre jeune fille est invitée avec une bonne partie de la communauté juive de Moscou à faire un allumage en compagnie du Rav Lazar. De plus, l'invité de marque de la soirée n'est autre que le président de toutes les Russies : Poutine en personne! Le Rav Lazar qui est un grand défenseur de la cause juive allume une bougie et invite le président de Russie à faire l'allumage devant toute la communauté. Puis le Rav prend le micro et annonce : « On appelle notre héroïne de l'année qui n'a pas transgressé la Thora à venir allumer aussi sa bougie ».

Il s'agit de notre ancienne étudiante qui monte sur l'estrade et allume aussi sa bougie. Le président de la Russie prend le Rav Lazar par la main et lui demande l'explication de son acte héroïque. Le Rav expliqua brièvement que la Thora interdit d'écrire à Yom Tov et que cette fille a préféré laisser tomber son diplôme plutôt que de transgresser la Thora. Poutine en entendant cela était prêt à tomber par terre. Il dit : «Vous les Juifs, vous êtes un peuple extraordinaire. Votre loi est vieille de 3000 ans et vous êtes prêt à tout pour ne pas la transgresser (Alors que chez nous, les lois les plus récentes du pays sont contournées et non-respectées!)». Seulement on est Poutine ou on ne l'est pas, sur le champ le président appellera le recteur de l'université de médecine de Moscou pour lui demander ce qui s'est passé avec cette fille. Le recteur, antisémite notoire (propre à la bureaucratie communiste) déversa son venin contre les Juifs et dira au téléphone que c'est exact, cette jeune fille en ne venant pas récupérer son diplôme avait ridiculisé le jury et donc elle ne devait pas recevoir son diplôme. Poutine au bout du fil, qui était encore empreint de la sainteté de l'allumage de Hanoukka dira au vieil universitaire d'un ton qui ne lui laissa pas de possibilité de se rebiffer :

« Je veux que tu viennes DE SUITE remettre à cette jeune fille son diplôme!». Il paraît que les Tsars ont disparus mais semble-t-il que les ordres de Poutine font grand effet même sur les vieux bureaucrates. Et effectivement, le vieil universitaire russe se déplaça immédiatement et transmis à notre jeune héroïne son diplôme. Et pour l'occasion une photo a été prise avec la nouvelle diplômée accompagnée de Poutine à ses côtés sous les Yeux bienveillants de la Providence divine. Le fin mot de notre histoire c'est que cette jeune fille a quitté le froid glacial de Moscou pour s'installer en Terre Promise! (Nissan 5778/Mars 2018) et a été reçu par l'hôpital Hadassa de Jérusalem comme aide chirurgien en bloc opératoire! On lui souhaitera beaucoup de réussites (et qu'on n'ait pas besoin de ses services!) Fin de l'anecdote véritable.

Et pour nous, de savoir qu'on n'a pas besoin de vivre au pays des anciens soviets pour sanctifier le Nom de Hachem. Il «suffit» de bien s'occuper de ses enfants, de son mari de son épouse afin de veiller qu'ils aillent au Beth hamidrach sans oublier de s'habiller modestement pour faire un grand Kidouch à Hachem et ce : TOUS LES JOURS! Vaste programme.

Coin Hala'ha: sur l'allumage des bougies de Shabbat. On devra allumer des belles bougies à l'entrée de Shabbat (bien avant le coucher du soleil). L'habitude est d'en allumer deux en souvenir de deux Mitsvots : «Chamor»/garder le Shabbat et du «Zahor»/ se souvenir du Shabbat.

De plus, le Talmud enseigne que grâce à ce bel allumage, on méritera d'avoir des enfants érudits comme le verset en fait allusion. Car de la lumière de la Mitsva (de l'allumage) viendra la lumière de la Thora!». C'est pourquoi il est bien que la mère de famille après son allumage fasse des prières afin que ses enfants grandissent dans la Thora. On n'allumera pas les bougies qui ont été confectionné pour les temples idolâtres! (Siman 263.1)

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut
David Gold avreh soffer écriture sépharade et ashkénaze
Tél : 00972 55 677 87 47 email:dbgo36@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
 Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
 est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
 Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Nasso תשפ"ד • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 134 זין

Pertles du Zera Shimshon

אות ג

La Couronne Des Sages

La Paracha présente ensuite le cérémonial de la femme "Sota", soupçonnée par son mari d'adultère, parce qu'elle s'est isolée avec un homme, devant deux témoins. La femme "Sota" devait boire des eaux dans lesquelles un serment, mentionnant le nom de D.ieu, avait été effacé. Si la femme soupçonnée était coupable, elle mourrait, ainsi que l'homme avec lequel elle s'était isolée, dans de terribles souffrances. Si elle était innocente, elle recevait les plus grandes bénédictions du Ciel.

Le Zera Shimshon va évoquer la «sota» à travers une magnifique explication d'un verset de mishlé:

עֲטַרְתַּי חֲכָמִים עֲשָׂרָם
 אֲנֹלֶת כְּסִילִים אֲנֹלֶת

La richesse des sages est leurs couronnes, la stupidité des sots (est le résultat) de leur stupidité

Que signifie ce passage de Mishlé? Pour quelle raison la couronne des sages est leur richesse (ce n'est pas plutôt leur savoir), pour quelle raison répéter «stupidité», «sottise»

Le Zera Shimshon rapporte que dans les premières générations (en référence à un temps où tout le monde respectait scrupuleusement les lois et les mitsvotes) de la torah, les gens pieux exposaient leur récolte devant leurs granges, se rendant ainsi dans l'obligation de prélever les différentes dimes (maaserot) et troumots (prélèvements) dues aux cohens et aux

léviïmes. Dans les dernières générations, certains pour ne pas s'exposer au devoir de la dime, stockés leur récolte sur le toit (se rendant ainsi exemptés de la dime. La torah n'oblige les prélèvements que pour celui qui expose sa récolte devant sa grange).

En complément, le Zera Shimshon rapporte que celui qui joue à ce jeu "malsain" et "puéril" pour se rendre inapte des prélèvements, finira par se rendre ("de force") devant le cohen pour une affaire de sota. En somme, si tu essayes de contourner le "système" pour ne pas aller voir le cohen et lui donner tes prélèvements, tu finiras par venir voir le cohen pour une affaire qui te concernera directement (car tu suspecteras ta femme de sota/femme adultère).

Aussi, le Zera Shimshon rappelle la fameuse promesse de Hazal sur le verset 'עֲשֵׂר תַעֲשֶׂר' hazal nous enseigne qu'il faut lire ainsi le verset "Prélève afin de t'enrichir". Le fait de donner les prélèvements amène la richesse.

Aussi, le Zera Shimshon explique de façon magnifique le verset de Mishlé.

La couronne des sages est leur richesse. La richesse d'un sage montre qu'il respecte scrupuleusement les lois des prélèvements. Il ne cherche pas à contourner le système pour se rendre exempté des dons. Il donne avec cœur et joie au cohen. Cette façon d'agir est une couronne pour les sages.

A l'inverse, "la stupidité des sots (est le résultat)" de leur stupidité".

Leur sottise les poussent à contourner pour ne pas donner. Evidemment, tout cela reste "casher", car permis par la loi. Cela étant, c'est l posture qui gêne. Aussi, sa sottise aboutira à une autre forme de sottise: L'adultère. Sa femme se comportera avec légèreté. Il suspectera alors sa femme et devra l'amener devant le cohen.

דברי רבינו:

אות ג

פסוק (משלי יד, כד) 'עֲטַרְתַּי חֲכָמִים עֲשָׂרָם אֲנֹלֶת' וכו'. הכפל של 'אֲנֹלֶת כְּסִילִים אֲנֹלֶת', יובן במה שאמרו ז"ל (שבת קט, א), עֲשֵׂר בְּשִׁבִיל שְׁתַּתְּעֵשֶׂר. ובכרך ו' דברכות (לה, ב) אמר רבי יוחנן משום רבי יהודה בר אלעאי, בא וראה מה בין דורות הראשונים לדורות אחרונים, דורות הראשונים, היו מכניסים פרותיהם דרך טרקסימות, כדי לחיבם במעשר. דורות אחרונים, מכניסים פרותיהם

הוצאת הגליון והפצתו לדבות

לדבות ולהצלחת

דניאל אודי בן דגי'נה מלכה
 להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב

אהרן שלמה בן שושנה זויטא
 להצלחה וישועה בכל הענינים בקרוב מטש

לעילוי נשעת

האשה החשובה מרת ברכה איידל רחל
 בת הרב חיים יעקב ישראל ז"ל ברבדג ע"ה
 נלב"ע י"ט שני של חג השבועות ז' סיון תשס"ב תנצב"ה.

La Venue Au Monde De Shimshon «Le Fort» Selon Le Zera Shimshon

La Parasha de la semaine évoque les lois du Nazir.

A ce titre, la haftara de cette semaine évoque le récit de Shimshon, le plus célèbre nazir de l'histoire juive.

Shimshon est le fils de Manoah, de la tribu de Dan

Son histoire comporte des aspects extraordinaires. Sa naissance même est un miracle: un ange annonce à sa mère qu'elle enfantera, alors qu'elle est stérile. Devenu adulte, il déploie une force extraordinaire. La Bible rapporte qu'elle est liée à la longueur de ses cheveux, c'est-à-dire le respect de son vœu de naziréat (les nazirs ne se coupaient ni les cheveux ni la barbe pour soigner leur aspect physique, en signe de préférence et de consécration pour Dieu).

Il y avait alors à Çorea un homme d'une famille de Danites, appelé Manoah. Sa femme était stérile, elle n'avait jamais enfanté.

Un ange du Seigneur apparut à cette femme et lui dit: "Vois, tu es stérile, tu n'as jamais eu d'enfant: eh bien! tu concevras, et tu auras un fils.

Et maintenant observe-toi bien, ne bois ni vin ni autre liqueur enivrante, et ne mange rien d'impur.

Car tu vas concevoir et enfanter un fils; le rasoir ne doit pas toucher sa tête, car cet enfant doit être un Naziréen consacré à Dieu dès le sein maternel, et c'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins."

La femme alla trouver son mari et lui dit: "Un homme de Dieu est venu à moi, et son aspect était comme celui d'un ange, fort imposant; je ne lui ai pas demandé d'où il venait, et il ne m'a point appris son nom.

Il m'a dit: "Tu vas concevoir et enfanter un fils; et maintenant ne

דָּרָךְ גִּגּוֹת חֲצֵרוֹת
וּקְרָפּוֹת, כְּדֵי לְפָטְרוֹן מִן
הַמַּעֲשׂוֹר, לְפִיכָּהּ לֹא נִתְבָּרְכוּ פְרוּתֶיהֶן.

וּבְפָרֵק ט' דְּבָרְכוֹת (סג, א), כָּל מִי שֶׁאִינוֹ נוֹתֵן
תְּרוּמוֹת וּמַעֲשָׂוֹת לַהֲוֵן, סוֹף נִצְרָךְ לַהֲוֵן
עַל יְדֵי אִשְׁתּוֹ, שְׁנֵאֲמַר וְכוּ'. וְעוֹד אָמְרוּ
(סוטה ג, א), 'אִישׁ אִישׁ כִּי תִשְׁטֶה אִשְׁתּוֹ'
(במדבר ה, יב), אִין אָדָם חוּטֵא, אֵלֵא אִם כֵּן
נִכְנַס בּוֹ רוּחַ שְׁטוּת.

וּבְזֶה יוֹבֵן הַפְּסוּק 'עֲטַרְתַּ חֲכָמִים עֲשָׂרָם',
שֶׁכֹּאֲשֶׁר יִתְבָּרְכוּ פְרוּתֵיהֶם וְיִתְעַשְׂרוּ, זֶהוּ
עֲטָרָה לָהֶם, שֶׁהוּא סִמְּוֵן שֶׁמְקַיֵּמִין הַמִּצְוָה
כְּהַלְכָתָהּ. אֲמַנָם, 'אֲוֹלָת' שֶׁל 'כְּסִילִים',
לְהַכְנִיסֵם דָּרָךְ גִּגּוֹת וּקְרָפּוֹת, זֶה יִגְרָם
לְ'אֲוֹלָת' אַחֲרָת, דְּהֵינּוּ אֲוֹלָת שֶׁל אִשְׁתּוֹ,
שֶׁבְשִׁבִיל שֶׁלֹא נָתַן הַמַּעֲשָׂוֹת לַהֲוֵן,
תִּשְׁטֶה אִשְׁתּוֹ.

אות 1

פְּסוּק (שופטים יג, ט) 'וַיִּבֵּא מִלֶּאֶה אֱלֹהִים
עוֹד אֶל הָאִשָּׁה וְהִיא יוֹשֶׁבֶת בַּשָּׂדֶה וּמְנוּחַ
אִישָׁה אִין עַמָּה'. קָשָׁה, מִפְּנֵי מָה אֵף בַּפְּעַם
הַשְּׂנִית הַלֶּךְ אֶל הָאִשָּׁה, וְהֵלֵא הִיא כְּבָר
שֶׁמַּעֲה וְהֵאֲזִינָה כְּדֵת מָה לַעֲשׂוֹת, וְהִיָּה לוֹ
לִילָה אֶצֶל הַבַּעַל, וְכָל שְׁכּוֹן שֶׁמִּכַּח תִּפְלָתוֹ
נִתְרָאָה לָהּ.

וַיֵּשׁ לּוֹמֵר, דְּאִיתָא בֵּיִלְקוּט (שמעוני שופטים
רמז מו), 'וַיִּמְאָהוּ כְּמִוְאָה מִלֶּאֶה אֱלֹהִים'
(שופטים שם פסוק ו), כְּסִבְרָה בּוֹ שֶׁהוּא נְבִיא,
וְאִינוֹ אֵלֵא מִלֶּאֶה. וְהַקְדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא רָצָה
שֶׁיִּחְשְׁבוּהוּ נְבִיא, כְּדֵי שֶׁאֲחֹר כֶּן יַעֲזְרוּהוּ
לְאֹכַל לֶחֶם (שם פסוק טו), וְאִם הָיָה הוֹלֵךְ אֶצֶל
הַבַּעַל, שֶׁמָּא יִחְשַׁב אוֹתוֹ לְמִלֶּאֶה, וּמִשׁוּם
הַכִּי הַלֶּךְ אֶצֶלָהּ, כְּדֵי שֶׁתִּחְשַׁב אוֹתוֹ לְנְבִיא,
וְבַעֲלָהּ יִלָּךְ אַחַר דְּבָרֶיהָ.

וְזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ ז"ל (ברכות סא, א), 'וַיִּקָּם וַיִּלָּךְ
מְנוּחַ אַחֲרֵי אִשְׁתּוֹ' (שם פסוק יא), אַחַר דְּבָרֶיהָ
וְאַחַר עֲצָתָהּ. וְקָשָׁה, דְּמֵאֵי דְבָרֶיהָ וּמֵאֵי
עֲצָתָהּ אֵיכָא הֵכָא, וְהֵלֵא כָּל מָה שֶׁעֲשִׂתָהּ
צָוָה לָהֶם הַמִּלֶּאֶה. אֵלֵא וְדֵאֵי רָצוּ לּוֹמֵר,
'אַחַר דְּבָרֶיהָ', לְחִשְׁבַּת אוֹתוֹ לְנְבִיא, כְּמוֹ
שֶׁחֲשַׁבָהּ הִיא, 'וְאַחַר עֲצָתָהּ', לְהַזְמִין
אוֹתוֹ לְסַעֵד עַמָּהֶם.

bois ni vin ni liqueur forte, ne mange rien d'impur, car cet enfant sera un Naziréen consacré à Dieu depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort."

Alors Manoah implora l'Eternel en disant: "De grâce, Seigneur! que l'homme divin que tu as envoyé revienne nous visiter, pour nous enseigner nos devoirs à l'égard de l'enfant qui doit naître."

Dieu exauça la prière de Manoah; l'ange du Seigneur vint de nouveau trouver la femme tandis qu'elle se tenait aux champs, Manoah son époux n'étant pas avec elle.

Elle courut en toute hâte l'annoncer à son époux, lui disant: «Voici que j'ai revu l'homme qui était venu à moi l'autre jour.»

Manoah se leva et suivit sa femme, et, arrivé près du personnage, lui dit: "Es-tu celui qui a parlé à cette femme?"

Il répondit: «Je le suis»

Manoah reprit: «Vienne maintenant ce que tu as prédit, quelle règle, quelle conduite est recommandée pour cet enfant?»

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: "Tout ce que j'ai désigné à ta femme, elle doit se l'interdire:

Elle ne mangera rien de ce que produit la vigne, ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, s'abstiendra de tout mets impur ; bref, tout ce que je lui ai prescrit, elle l'observera."

Manoah dit à l'ange de l'Eternel: «Oh! permet que nous te retenions encore et que nous te servions un jeune chevreau.»

L'ange de l'Eternel répondit à Manoah: "Tu aurais beau me retenir, je ne mangerais point de ton pain; et si c'est un holocauste que tu veux faire, offre-le à l'Eternel!" Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu.

Et Manoah prit le jeune chevreau ainsi que l'oblation, et les offrit, sur le rocher, à l'Eternel. Alors un miracle s'accomplit, dont Manoah et sa femme furent témoins:

Au moment où la flamme s'élevait de l'autel vers le ciel, l'ange du

Seigneur disparut au milieu de cette flamme. Manoah et sa femme, à cette vue, se jetèrent la face contre terre.

L'ange cessa ainsi d'être visible pour Manoah et pour sa femme; alors Manoah reconnut que c'était un ange de l'Éternel,

Cette femme donna le jour à un fils, qu'elle nomma Samson. L'enfant grandit et fut béni du Seigneur.

Un constat s'impose: L'ange se présente d'abord à la femme de Manoah et non à son mari. Cette dernière le prend pour un prophète (et non pour un ange). Autre point: Manoah prie Hashem de faire revenir l'ange. Sa prière est acceptée mais de nouveau, l'ange se présente à la femme de Manoah et non à lui.

Plusieurs questions se posent:

Pourquoi l'ange se présente à la femme de Manoah et non à Manoah directement?

Pourquoi est-il nécessaire de demander à Manoah de réaliser un sacrifice? Pourquoi cette démonstration importante du miracle à travers un feu divin par lequel l'ange remonte? Pourquoi ne pas avoir exaucé les prières de Manoah et sa femme en lui annonçant simplement l'arrivée prochaine d'un enfant

Le Zera Shimshon rapporte le Rabenou Behayei dans parashat Ki Tetsé. Ce dernier explique qu'il existe des mitsvotes qui donnent la longévité comme le respect des parents ou la mitsva de renvoyer la mère d'oisillons tout en conservant les oisillons (shilouah haken). Il rajoute qu'il existe également des mitsvotes pour lesquels Hashem donne la bénédiction des enfants. Cette mitsva est «l'hospitalité». Hashem souhaitait exaucer les prières de Manoah et sa femme, toutefois, il souhaitait associer «leur pensées» à l'action. En invitant l'ange à se sustenter chez eux, ils «accéléraient» l'envie «divin» d'aider ce couple.

Pour répondre à la seconde question qui est de savoir pourquoi l'ange ne se présente pas directement à Manoah

Le Talmud Berahot 61.a explique la

וְזָהוּ מִטַּעַם מַה
שֶׁכָּתַב הַבַּחַיִּי בְּפָרְשֵׁת כִּי תִצָּח
(דברים כב, ז ד"ה ועל דרך המדרש), שֵׁשׁ מִצְוֹת
שֶׁמִּתֵּן שְׂכָרָה אֲרִיכוֹת יָמִים, כְּמִצְוֹת שְׁלוּחַ
הַקֶּן וְכַבּוּד אָב וְאִם, וְיֵשׁ מִצְוֹה שֶׁמִּתֵּן שְׂכָרָה
בְּנִים, כְּהַכֹּסֵת אוֹרְחִים. וּמִשּׁוּם הַכִּי הִיא
נִתְּנָה לוֹ עֵצָה לְהַזְמִין אוֹתוֹ לְאָכַל עִמָּהֶם,
כְּדִי שִׁיְהִיָּה הַבֵּן הַנוֹלָד בְּשִׁבְלֵי זְכוּתָם נְמִי,
וְאִף הַקְּדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא רָצָה כֵּן, דְּמַחְשְׁבָה
טוֹבָה הַקְּדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא מְצַרְפָּה לְמַעֲשֵׂה
(קדושין מ, א).

וְהַטַּעַם שֶׁלֹּא רָצָה הַקְּדוּשׁ בְּרוּךְ הוּא שֶׁמִּנּוּחַ
יִרְגִּישׁ שֶׁהוּא מְלֵאךְ, עַד סוֹף הַמַּעֲשֶׂה, יֵשׁ
לִזְמַר, שֶׁאִם הִיא מְרַגֵּשׁ בּוֹ קֶדֶם, לֹא הִיא
יְכוּל לְהַעֲלוֹת הַעוֹלָה לְפָנָיו, מִפְּנֵי שֶׁהִיא
נִרְאָה שֶׁמְקַרֵּב הַקְּרָבָן לְהַמְלֵאךְ, חֵס
וְשִׁלּוּם, כְּדֹאמְרֵינוּ (חולין מא, א-ב), אִין שׁוֹחֲטִין
לְתוֹךְ יָמִים וְנִהְרֹת, מִשּׁוּם שֶׁנִּרְאָה שֶׁשׁוֹחֲטִין
לְשׂוֹרֵי שְׁלָמִים.

דְּבִשְׁלָמָא כְּשֶׁהִיא סוֹבֵר מְנוּחַ שֶׁהוּא נִבְיָא,
אִף אִם הִיָּתָה כְּשֶׁאָמַר (שופטים שם פסוק
טו) 'וְנַעֲשֶׂה לְפָנֶיךָ גְּדִי עֲזִים' לְהַעֲלוֹת עוֹלָה
לְפָנָיו, בָּזָה אִין שׁוּם חֵשֶׁד, שֶׁהִיָּנו אוֹמְרִים,
שֶׁהִיא רוֹצֶה לְהַקְרִיב עוֹלָתוֹ לְשִׁמִּים לְפָנֵי
הַנְּבִיא, כְּדִי שִׁיִּסְיַעְהוּ בְּקִדְשׁוֹ וּבְכַוְנֹתָיו,
שִׁיְהִיָּה לְנַחַת רוּחַ לְפָנֵי הַמְּקוֹם. אֲבָל
אִם הִיא יוֹדֵעַ שֶׁהוּא מְלֵאךְ, לֹא הִיא יְכוּל
לְהַקְרִיב כָּלֵל לְפָנָיו. וְזֶה הַקְּרָבָן הִיא מְכַרֵּחַ
לְעִשׂוֹתוֹ לְפָנֵי הַמְּלֵאךְ, כְּדִי שִׁיִּצְיֵא הָאֵשׁ
מִהַצּוּר, שֶׁהִיא מְנוּחַ לֹא הִבִּיא אֵשׁ כָּלֵל,
וְסָמְךָ עַל הַנְּבִיא שִׁיִּרִיד הָאֵשׁ מִן הַשְּׁמַיִם,
כְּמוֹ שֶׁעֲשֶׂה, וְכֵן שֶׁכָּתַב הַמְּפָרְשִׁים.

וּמִכָּל שֶׁכֵּן לְדַעַת חֲכָמֵי הָאָמֶת (ליקוטי תורה
שופטים יד; שער הגלגלים הקדמה לו), שֶׁשֶׁמִּשּׁוֹן
הִיא גְּלִגּוּל שֶׁל נָדָב בֶּן אֶהֱרֹן, וְאָמְרוּ ל' (ו"ה
כה, א), 'בְּדוֹן' (שמואל א יב, יא) זֶה שֶׁמִּשּׁוֹן, וּבְדוֹן
אוֹתִיּוֹת נָדָב, וְנָדָב וְאֶבְיָהוּא חָטְאוּ בְּמַה
שֶׁהִקְרִיבוּ אֵשׁ זָרָה (ויקרא י, א). וְעַתָּה, שֶׁכָּבֵר
נִתְּעַבְּרָה הָאֵשׁה מִשְׁמִשּׁוֹן, כְּמוֹ שֶׁכָּתַב
הַמְּפָרְשִׁים (במד"ד י, ה), שֶׁבְּאוֹתוֹ הִרְגַע שֶׁבָּא
לָהּ הַמְּלֵאךְ, נִקְלַט הַזָּרַע שֶׁהִיא לָהּ בְּרַחֲמֶיהָ,
נִתְּגַלְגַּל הַדְּבָר לְתַקֵּן הַקְּלָקוּל שֶׁל נָדָב,
לְהַקְרִיב עוֹלָה בְּלֹא אֵשׁ הַדְּיוֹט, אֲלֹא
בְּאֵשׁ מִן הַשְּׁמַיִם דּוֹקָא.

chose suivante:
אמר רב נחמן: מנוח עם הארץ היה, דכתיב: "וילך מנוח אחרי אשתו". מתקיף לה רב נחמן בר יצחק: אלא מעתה גבי אלקנה, דכתיב: "וילך אלקנה אחרי אשתו", ו"גבי אלישע דכתיב: "ויקם וילך אחריה" (מלכים ב ד), הכי נמי אחריה ממש? אלא – אחרי דבריה ואחרי עצתה, הכא נמי – אחרי דבריה ואחרי עצתה.

Sur le verset «*Manoah est parti derrière sa femme*»

Le talmud pose la question «Que signifie le fait que Manoah est parti derrière elle»

Le talmud de répondre, Manoah a suivi les PAROLES et les CONSEILS de sa femme.

De quelle «PAROLE» s'agit-il? Le Zera Shimshon explique qu'elle dit à son mari que l'homme qu'avait vu était un prophète. De ce fait, il intégra l'idée que l'homme qui avait parlé à sa femme était un prophète et non un ange. Comme confirmé par le verset «*Or, Manoah ignorait que c'était un ange de Dieu*» Le Zera Shimshon explique que si Manoah avait «vu» en premier l'homme, il aurait de suite compris que c'était un ange. Le Zera Shimshon expliquera un peu plus loin pour quelle raison Manoah devait absolument «souscrire» à l'idée que c'était un homme et non un ange. Quel était l'enjeu? L'objectif de ce procédé?

Avant de répondre à cette question, précisons ici ce que veut dire le TALMUD par le fait que Manoah suivi les «CONSEILS» de sa femme? Nous venons d'expliquer un peu plus haut ce que signifiait qu'il suivit «SES PAROLES», qu'en est-il des CONSEILS? Le Zera Shimshon explique qu'il qu'il suivit sa femme dans sa volonté d'inviter l'homme et lui faire l'hospitalité. L'idée était comme l'expliquait Rabenou Behayei, d'associer «cette pensée» positive à la «volonté divine» d'exaucer leur prière en leur donnant un enfant.

Pour revenir à la question de savoir pourquoi Manoah ne devait absolument pas savoir que l'homme qui les visitait était un prophète et non un ange?

Le Zera Shimshon rapporte le Talmud Houlin 51.a qui explique qu'il est interdit à un homme de faire un sacrifice près des mers ou des fleuves car il apparaît comme faisant un sacrifice à «l'ange des eaux». A ce titre, si Manoah avait fait un sacrifice (telle que demandait par l'ange plus tard) devant l'ange, en connaissance de cause, c'est-à-dire en sachant que c'est un «ange» qui se tient devant lui, cela aurait posé un problème majeur qui est que l'action présente ressemble à «faire un sacrifice à un ange» et non à Hashem hass veshalom.

Mais pourquoi alors avoir demandé à Manoah l'apport d'un holocauste?

Le Ari Zal rapporte que Shimshon était la réincarnation de Nadav, le fils d'Aaron. Rappelons que les deux fils d'Aaron avaient été consumés par le feu pour avoir «apporter un feu étranger».

Dans l'un des textes de Chmouel il est écrit qu'Hashem envoya Yerobaal et Bédan. Dans ce texte, shimshon est appelé Bédan (car Shimshon est de la tribu de Dan). Le Ari précise que **בְּדָן** et **נָדָב** sont identiques (mêmes lettres), de ce verset, il explique que Shimshon est la réincarnation de Nadav

כתב האריז"ל: שמשון הוא גלגול של נדב ואביהוא [שער הגלגלים הקדמה לו, ספר הליקוטים וישב פמ"ח ועל ספר שופטים פי"ד, לקוטי תורה על ספר שופטים ועל ספר שמואל א [נדב ואביהוא נטלו נפש אדה"ר, נמצא שבשמשון נמצאת גם נפש אדם הראשון.

לשמשון שם נוסף: וישלח ה' את ירבעל

וּלְפִי דֶרֶךְ זֶה, יוֹבֵן
הַפְּסוּק (שופטים שם פסוק טו) אֵם
תַּעֲזָרֵנִי לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָהּ וְאֵם תַּעֲשֶׂה עֲלֶיהָ
לֹא תַעֲלֶנָּה, דְּקָשָׁה, אִיךָ תִּסְק אֲדַעְתִּין
לְחֶשֶׁב וְלוֹמַר, שְׁמִנּוֹחַ יְהִי חֶפֶץ לְהַקְרִיב לוֹ
עוֹלָה וְלֹא לֵה, דְּאֶצְטְרִיף לומר 'אֵם תַּעֲשֶׂה
עֲלֶיהָ וְכו'.

וַיֵּשׁ לומר, דְּאִיתָא בְּמִדְרַשׁ יִלְקוּט (שמעתי
מלכים ב רמז רחנ) עַל פְּסוּק (מלכים ב ד, ט) 'אִישׁ
אֱלֹהִים קָדוֹשׁ הוּא עִבְר עֲלִינוּ תְּמִיד', כֹּל
הַמֵּאָרֶץ תִּלְמִיד חֶכֶם בְּתוֹךְ בֵּיתוֹ, וּמֵאֲכִילוֹ
וּמִשְׁקָהוּ, מַעֲלָה עָלָיו הַפְּתוּב כְּאֵלוֹ הַקְּרִיב
תְּמִידוֹ, ע"ל. אֵם כֵּן, אָמַר לוֹ הַמַּלְאָךְ, אֵם
תַּעֲשֶׂה לְפָנַי אֲכִילָה, כְּדִי שִׁיעֲלוּ לָךְ לְקַרְבָּן
עוֹלָה, דְּהִינוּ תְּמִידוֹ, 'לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָהּ'. וְאֵם
תְּרָצָה הַזְּכוּת, תַּעֲשֶׂה מִמֶּשׁ עוֹלָה, וְתַעֲלֶנָּה
לֵה' כְּתוּבָה, שְׂאֵז יְהִי לָךְ שְׂכָר טוֹב.

אָמַנְם, סוּף הַפְּסוּק הוּא תְּמוּהָ, שְׂטַעַם
זֶה שֶׁל 'כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ' (שופטים שם), אִין
לוֹ קָשָׁר כֹּל עִם רֹאשׁ הַפְּסוּק, וְהִיָּה לוֹ
לְתַת טַעַם זֶה בְּפְסוּק הַקּוֹדֵם (שם פסוק טו),
כְּשֶׁאָמַר לוֹ מְנוּחַ 'נַעֲצָרָה נָא אוֹתָךְ וְנַעֲשֶׂה
לְפָנַי גְּדִי עֲזִים כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ' וְכו'.

וַיֵּשׁ לומר, שְׁעַל דְּבָרֵי הַמַּלְאָךְ יֵשׁ לְהַקְשׁוֹת,
לְמָה אָמַר 'לֹא אֶכֶל בְּלַחְמָהּ', שְׂתַבַּת
'בְּלַחְמָהּ' מִיִּתְרַת הִיא. וְעוֹד, דְּמִשְׁמַע
'בְּלַחְמָהּ' אִינִי אוֹכֵל, אֲבָל בְּלַחְמָהּ שְׁלִי אִנִּי
אוֹכֵל, וְהָא לְגַבֵּי הַמַּלְאָךְ לֹא שִׁיךְ אֲכִילָה
כֹּל, וְהִיָּה לוֹ לומר 'לֹא אֶכֶל לַחֶם' סְתָם,
וְתוֹ לֹא. מִשּׁוּם הִכִּי בָּא סוּף הַפְּסוּק לִתֵּן
טַעַם לָהּ, 'כִּי לֹא יָדַע מְנוּחַ', וְלָכֵן הַמַּלְאָךְ
אָמַר 'בְּלַחְמָהּ', כְּדִי שֶׁלֹּא יִרְגֵּשׁ שֶׁהוּא
מַלְאָךְ, הוֹאִיל שֶׁעֲדָן הִיָּה עוֹמֵד
בְּכַנְיָהּ.

וְאֵת בְּדָן וְאֵת יִפְתָּח וְאֵת שְׁמוּאֵל וַיִּצַּל
אֶתְכֶם מִיַּד אֲבִיכֶם וְגו' [שמואל א יב-יא].
דרשו חז"ל [ר"ה כה]. בְּדָן זֶה שְׁמוּשׁוֹן, וְלִמָּה
נִקְרָא שְׁמוֹ בְּדָן – עַל שֶׁם שְׁבַא מִשְׁבַּט
דָּן.

A ce titre, le Zera shimshon explique qu'au même titre que Nadav avait apporté un «feu étranger», Shimshon qui est sa réincarnation devait apporter à travers ses parents un feu non pas «étranger» mais un feu «divin» voulu par Hashem (le Zera Shimshon explique qu'à partir du moment où l'ange annonça à la femme de Manoah l'arrivée d'un enfant, l'embryon de Shimshon de développa immédiatement dans le ventre de cette femme. Le Talmud explique que la «semence» d'un homme reste «active» dans les 3 jours qui suivent un rapport. La femme de Manoah disposait d'une semence en elle et dès l'annonce de l'ange, cette semence se transforma en «embryon»). Le feu divin descendit du ciel et consuma l'holocauste offert par Manoah. La réparation de Nadav était parfaite. Un feu divin et volontaire remplaça le feu étranger de Nadav. A ce titre, il est intéressant de noter que le Nazir à l'interdiction du vin. Une des causes de la mort de Nadav et Avihu est d'avoir effectué le service divin alors qu'ils étaient sous l'emprise du vin.

Quelle lecture extraordinaire du Zera Shimshon sur le récit de la naissance de Shimshon. Analyse basée sur différents textes du Talmud, d'un commentaire de Rabbénou Behayeï dans parashat ki tetsté et de Zohar.

Shabbat Shalom

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד * 580624120 Rav Amram Azoulay
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מורכנתיל (17)
סניף 635 מ.ח. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום ככרטיס אשראי

**Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche**

**Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657**

זכות הצדיק ודברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



דבר אל אהרן ואֵל בְּנָיו לֵאמֹר כֹּה תְבָרְכוּ אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל: אָמֹר לָהֶם

בְּרִכָּה? הֵנָּה וַיִּשְׁמַרְךָ

Au cœur de la Paracha de cette semaine, Hashem confie à Moïse une mission spéciale. Il lui demande de transmettre à Aaron et à ses fils, les Cohanim, un pouvoir extraordinaire : celui de bénir le peuple d'Israël.

Cette bénédiction n'est pas un simple geste rituel. Le Rav Steinman nous révèle sa puissance cachée. Il raconte l'histoire de gens ordinaires qui, face à des difficultés, sont prêts à voyager des kilomètres pour obtenir une bénédiction, sans garantie d'efficacité. Pourtant, un trésor se cache juste à côté d'eux. Chaque jour, pendant la prière, les Cohanim dispensent une bénédiction promise par Hashem lui-même, une bénédiction qui apporte une grande protection et une immense grâce divine

Le Or Ahaim s'interroge sur l'ordre des mots dans la bénédiction : "Que l'Éternel te bénisse et te protège". La logique voudrait d'abord la protection, puis la bénédiction. La réponse est extraordinaire. Cette bénédiction est si puissante, si précieuse, qu'elle ressemble à une eau miraculeuse. Imaginez un vase qui déborde, perdant son contenu. Hashem nous promet non seulement une bénédiction abondante, mais aussi sa protection pour la préserver.

C'est également la promesse de préserver cette bénédiction des forces du mal, voir de notre propre ingratitude car un homme qui n'est pas reconnaissant pour le bien prodigué, perd ce bien.



וַיַּחַלֵּם וְהָיָה סֵלֶם מִצֵּב אֶרְצָה וְרָאִשׁוֹ מִגִּיעַ הַשָּׁמַיְמָה וְהָיָה מִלְאֲכֵי אֱלֹהִים עֲלֵיָם וַיֵּרְדִים בּוֹ

וְהָיָה הַהֵן נֹצֵב עָלָיו וַיֹּאמֶר אֲנִי הַהֵן אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אַבְרָהָם וְאַלֵּהֵי יִצְחָק הַהֵן אֲשֶׁר אִתָּה שֹׁכֵב עָלֶיךָ לָדָּאֵתְנָה וּלְזָרְעֶךָ

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

Puis, l'Éternel apparaissait au sommet et disait: "Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac; cette terre sur laquelle tu reposes, je te la donne à toi et à ta postérité.

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont "Moria" ("Mont du Temple"). Il y passe la nuit et rêve d'une échelle plantée dans la terre dont le sommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. Dieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il se trouve sera donnée à ses descendants

Lorsque Yaacov décrit son rêve, Le Or Ahaim s'étonne de l'utilisation répétée du mot "וְהָיָה". Le récit du rêve de Yaacov est ponctué du mot "voici", "et voici une échelle", "et voici des anges qui montent et qui descendent...", "et voici qu'Hashem se dressait au sommet"

Le Or Ahaim explique que de façon générale, les rêves peuvent porter à confusion (voir Talmud Berahot qui explicite les vrais rêves et les rêves qui ne sont que le reflet d'une envie, d'une volonté ou d'une action passée dans la journée, « *On ne montre [en rêve] à l'homme que les pensées de son cœur (Hirouré Libo) [Brakhot 55b]* », on retrouve le principe suivant : "*Les rêves sont insignifiants*" [Horayote 13b ; Guittin 52a ; Sanhédrine 30a ; etc.]). Aussi, à travers la répétition du mot "וְהָיָה", Yaacov souhaite insister sur le caractère "réaliste" du rêve. Pour Yaacov, la véracité des "messages" est bien fondée et au-delà d'un rêve, c'est bien ici l'expression d'une prophétie.